

29 octobre 1977 Vol. 19 No. 44

perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN



Photo Denis Plain — Perspectives • Masques • Maison Malabar

LA CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT!

Quand un théoricien descend

PAR JEAN BLOUIN

Poli mais incrédule, manifestement sur la défensive, il avait demandé à réfléchir. Quand il a consenti à me rencontrer, au deuxième appel, je croyais la question définitivement réglée. C'était mal le connaître. Non seulement a-t-il été nécessaire de le reconvaincre dès mon arrivée chez lui, à Sillery, mais voilà même qu'après avoir commencé l'entrevue il s'arrête, hésite, affirme une nouvelle fois sa profonde réticence à s'offrir ainsi en pâture au public.

A quoi peut bien rimer une résistance si tenace? Faire comme si elle n'existait pas? Sauter par-dessus? J'aurais voulu, mais elle s'est imposée. Obstinément. Jusqu'à concentrer toute l'attention. Calé dans son fauteuil, soudain silencieux, il attend, réfugié derrière un léger sourire comme pour mieux me voir venir. Fausse modestie? Peur de se compromettre? Sa réaction agace d'autant plus qu'elle semble immotivée, ne sourde de nulle part.

Je n'ai plus le choix, j'aiguille l'entrevue sur cette résistance, je la questionne. Il s'y prête. Et, peu à peu, le raccord se fait. Elle est, elle devient son auteur, l'identifie, le distingue: Gérard Bergeron est au plus haut point cette résistance. Jeu? Affectation? Une peur plutôt, viscérale: peur du vedettisme, de tout ce qui pourrait faire de lui une espèce de mandarin.

«Je refuse tout simplement, dit-il, de donner l'impression de me prendre trop au sérieux...» Et, après quelques secondes: «Tout en prenant très au sérieux ce que j'essaie de faire. J'aime beaucoup cette pensée de Bertrand de Jouvenel, que j'ai reproduite en exergue à mon dernier livre: «En un mot, ce que je dis peut être de faible valeur, mais ce dont je parle est d'une extrême importance.»

Que dire? Je lui rappelle qu'à l'occasion il est journaliste politique et que l'effacement sied mal à celui qui, amené à commenter les événements, peut en modifier le cours par son influence sur l'opinion. Ne fait-il pas partie de l'actualité aussi? Et, à force de se taire, ne donne-t-il pas prise aux déformations? Ne risque-t-il pas d'être mal compris? Beau dilemme. Il semble tiraillé. D'autant plus que la trentaine d'articles sur la dernière campagne électorale au Québec et sur ses conséquences politiques qu'il a publiés à ce jour dans *le Devoir* ont eu pour effet de raviver la discussion à son sujet. Qui est-il? A quelle enseigne loge-t-il?

Paradoxalement, le politologue de l'université Laval entrouvre la porte de son univers en voulant la refermer. La matière parlée et écrite s'organise, la filiation prend corps. Je comprends que tout ce qui empêchait de tourner en rond depuis le début nous situe en plein cœur du «cas» Gérard Bergeron. Au-



Photos Jacques Blouin

rait-il été Isocrate sans cela? L'homme se découvre tout entier dans cette tradition d'anonymat amorcée sous ce pseudonyme, en 1956, par une série d'articles dans *le Devoir* qui eurent l'heur de mettre au jour sans détour, avec une pénétration inédite, les assises socio-politiques du régime duplessiste, sorti une fois de plus vainqueur des élections du 20 juin précédent. Tradition d'anonymat qui s'est prolongée dans le mur de discrétion dont il a su s'entourer jusqu'à maintenant. Va pour parler idées, pour raconter son itinéraire intellectuel dans une revue universitaire, à l'exemple d'autres collègues, va pour les cours et les conférences devant des publics restreints et sur des sujets distancés. Mais devenir le sujet d'un article de magazine à grand tirage! Comment se surprendre que mon insistance l'agace à son tour?

Le «branchisme»

Il avait mentionné au téléphone qu'on le considérait d'abord comme un théoricien de la science politique,

domaine où il a acquis une réputation dépassant de beaucoup les frontières du Québec. Devant lui, sur la table, pour en témoigner: *Fonctionnement de l'Etat et la Gouverne politique*, parus à Paris respectivement en 1965 et en 1977. Et voici qu'encore indécis il y a quelques instants il entreprend de parler de ce monde de la théorisation générale qui semble bien éloigné du réel politique, dans l'effort même d'en découvrir une compréhension plus profonde, par-delà les circonstances divergentes de l'histoire et de l'actualité. Gérard Bergeron s'y enferme littéralement pendant de longues périodes d'années où il ne fait rien d'autre, depuis que, jeune professeur au nouveau département de sciences politiques de l'université Laval, en 1954, et mis en situation de démêler l'inextricable écheveau politique international, il a senti le besoin d'un cadre global, d'une grille qu'il n'a jamais cessé d'élaborer de reprise en reprise ces vingt dernières années. «On ne décide pas un jour de devenir théoricien, insiste-t-il, on le devient progressive-

ment en rapport avec des problèmes pressants de recherche qu'on se pose.»

On ne l'est pas «impunément» pendant si longtemps, pourrait-on ajouter: c'est une activité prenante, entière, qui façonne son homme, qui finit par le «déformer» et le plier à ses règles. Et si nous touchions là du doigt la source de la «controverse» entourant ce journaliste politique, lui qui a le don d'énervier les partisans, que bien des gens aimeraient voir faire un choix-clair-une-fois-pour-toutes! Le reproche le chicote: «L'idéal inaccessible serait d'en être, de cette société, et de pouvoir en parler comme n'en étant pas. De pouvoir garder la tête froide sous le cœur chaud, et le plus possible ses humeurs sous contrôle.»

C'est peut-être une forme d'engagement plus exigeante que le «branchisme» avec sa chaleur du foyer «partisan». Branchisme! Il a créé ce néologisme dans une réplique au journaliste et chef de parti René Lévesque qui l'avait justement invité à se brancher, il y a quelques années, dans l'une de ses chroniques. L'appel n'est donc pas

sur le plancher des vaches

UNIVERSITAIRE ET JOURNALISTE POLITIQUE, GÉRARD BERGERON CULTIVE L'ART DIFFICILE DE S'ENGAGER SANS SE LAISSER INFÉODER

nouveau. Ce qui l'est, c'est la conjoncture actuelle, plus que jamais à l'alignement absolu, officiel, et qui tolère plutôt mal le doute, l'indécision, la volonté de recul et la pleine liberté d'appréciation de l'analyste de carrière. Surtout que ça vous a de ces airs de transcendance et de havre de paix au-dessus de la mêlée sociale!

Il réfléchit un instant. «Depuis vingt ans, dit-il, je recommande le branchisme parce que ce sont les branchés qui font marcher les sociétés. Peut-être qu'un jour j'en serai moi-même un, qui sait? Mais je veux garder ma liberté totale d'évaluation au sein même de mon engagement. Autrement je deviens un partisan parmi d'autres. L'engagement profond n'est pas la partisanerie, et, d'une certaine façon, la contredit. Mais ça nous mènerait trop loin de creuser une idée comme celle-là... Ajouter un partisan de plus ne compense pas la perte d'un des rares analystes non partisans mais profondément engagés dans les situations qu'ils s'efforcent de comprendre. Vous savez, c'est plus difficile de garder la tête froide et un sens critique en alerte face à des mouvements et des valeurs avec lesquels vous êtes en sympathie naturelle que de se laisser aller à ses préférences d'instinct ou à ses humeurs du moment, pour ensuite, après coup, arranger des arguments rationnels pour justifier tout cela! C'est ainsi que «je me comprends»; je ne me comprendrais d'ailleurs pas très bien comme «partisan» dans le rang, ce que je ferais sans doute très mal. Et, pour tout vous dire, les gens des partis semblent s'en douter... et quelques-uns d'entre eux m'ont même dit que j'avais chance d'être plus utile en ne contraignant pas mon tempérament ni la conception que je me fais de mon métier. L'important, pour eux, c'est qu'il n'y en ait pas trop qui fassent pareil métier ou en aient cette conception. Il n'y a pas foule: tout le monde peut se rassurer!» Un sourire illumine son visage. «Et puis vous savez, poursuit-il, je crois que je ne serais même pas partisan de mon propre parti s'il me prenait la fantaisie d'en fonder un»...

Petit côté littéraire

Ambiguïté? Idéalisme? Un fait paraît incontestable: la crédibilité qui a marqué chacune de ses incursions journalistiques depuis les dernières années du duplessisme, que ce soit en 1963 au moment de la poussée créditiste et des premiers assauts du F.L.Q.; en 1970, année de la prise du pouvoir par Robert Bourassa, de la crise d'octobre et de ses séquelles, dans le défunt *Magazine Maclean*; et enfin depuis la dernière campagne électorale. Chaque fois, des articles dont la substance — de vrais

petits essais politiques et historiques — et la lucidité tranchent nettement sur la denrée habituellement servie dans les journaux.

Des articles agréables à lire aussi, d'une écriture alerte, imagée, qui sait marier humour et sérieux, où les formules évocatrices empruntées à la vie de tous les jours n'ont rien d'académique et font comprendre simplement les choses les plus compliquées. D'où tient-il ce style si peu apparenté à la norme universitaire? «J'ai un petit côté littéraire qui m'a suivi fidèlement depuis mes premiers rêves d'écrivain, à l'adolescence: la littérature était alors la seule matière scolaire qui m'intéressait».

Il a déjà donné libre cours à ce penchant en commettant une littérature de détente quantitativement très importante. A preuve les cinq mille pages environ que totalise sa production radiophonique — soit le double de l'ensemble de ses écrits politiques — composée de quelques textes humoristiques pour l'émission *Chez Miville* et surtout de présentations esthético-sociologiques de la chanson, en particulier dans le cadre de l'émission le *Petit Dictionnaire de la chanson* qu'il a écrite entièrement pendant cinq ans sous le pseudonyme d'Alain Sylvain — du prénom de ses deux aînés —, le tout s'échelonnant de 1957 à 1967, au milieu de ses réclusions «théoriques» et de ses premiers raids journalistiques. Et que dire de ce recueil ironique, amusant et si éclairant en même temps, de portraits de nos hommes politiques paru en 1968, aux éditions du Jour, sous le titre *Ne bougez plus!* qui démontre bien que l'homme réel, concret, quotidien l'intéresse autant que la politique elle-même!

Chez Gérard Bergeron, c'est évidemment le journaliste politique qui fait problème. Entendons-nous: problème auprès des «colleurs d'étiquette» moins intéressés à la justesse d'une analyse ou à la simple ligne d'une argumentation qu'à distribuer «ceux qui sont de notre bord» et «ceux qui sont de l'autre bord». Être à part est pour lui chose familière. C'était l'être beaucoup, par exemple, en 1944, à l'âge de 22 ans, que de s'inscrire en sociologie à Laval, faculté à peine naissante et à l'avenir incertain; a fortiori si vous affichiez dans ce Québec d'alors très «provincial» un intérêt marqué pour la politique internationale avec l'intention d'en faire une carrière dans le journalisme; mais ce sera l'enseignement qui deviendra son premier métier.

Le hic, c'est que le programme de l'époque en sociologie ne prévoyait rien sur la politique internationale. Où se former? A la faculté, les énergies intellectuelles sont mobilisées par l'étude des problèmes corsés d'industrialisa-

tion et d'urbanisation qui confrontaient le Québec d'après-guerre. «Je me suis débrouillé tout seul et avec les moyens du bord, lisant les journaux étrangers pour pallier l'insuffisance des ressources du milieu.» Il va écrire ses premiers articles pendant les trois années que durera son cours, sur la fin de la guerre, sur l'instauration de la période de paix puis sur le déclenchement de la guerre froide, d'abord dans la *Revue dominicaine*, l'ancêtre de la revue *Maintenant*, également décédée, et dans l'hebdomadaire culturel *Notre Temps* lancé par Léopold Richer en 1945. De 1947 à 1950, il poursuivra des études spécialisées en relations internationales à Genève et à Paris. A son retour il inaugurera l'enseignement de cette discipline à Laval.

Ne pas nous entredévorer

Isocrate, c'est l'internationaliste de carrière métamorphosé en québécois de circonstance à cause de Duplessis. Pas surprénant que nul ne l'ait soupçonné de se cacher derrière ce pseudonyme. Son penchant de théoricien pour le «comment» des choses le mit immédiatement sur la sellette. A l'invitation qu'il lançait de rallier le Parti libéral québécois, pour se débarrasser le plus vite possible de l'autocratie au pouvoir, en conclusion de sa première série d'articles, deux membres de l'intelligentsia de l'époque manifestèrent une opposition particulière: Pierre Elliott Trudeau, que son «socialisme» inclinait davantage vers la C.C.F., et René Lévesque, un isolé mais déjà «travaillé» par l'action politique, qui disait crûment, dans les couloirs de Radio-Canada, qu'il n'avait pas foi dans les libéraux d'alors. Rien n'empêche qu'en se ralliant plus tard à ces idées-là ils deviendront, comme il le dit lui-même en un éclat de rire, ses «deux meilleurs produits d'éducation des adultes».

Ce ne sont pas là deux «élèves» ordinaires. Gérard Bergeron avoue être fasciné par la force charismatique des deux Premiers ministres, deux personnalités magnétiques hors série dont l'étranger, selon lui, présenterait peu d'exemples: «Peut-être Giscard et Mitterrand, en France, à l'heure actuelle, eux aussi engagés dans un match décisif d'où une France toute renouvelée peut sortir. Si j'avais le loisir d'écrire un parallèle à la Plutarque, quel merveilleux sujet ce serait!» Les grands traits lui apparaissent déjà: «Ils se ressemblent en ce qu'ils sont deux communicateurs hors pair, ce qui, je l'avoue, me fait un peu peur aussi. Je sais qu'ils ont une grande estime l'un envers l'autre, ce qui évidemment ne peut s'avouer publiquement. Chose bizarre, c'est le cosmopolite de métier et de formation qui a

enfourché le cheval de la nation.» Quant au côté doctrinaire du Premier ministre du Canada, «Trudeau, affirme Gérard Bergeron, est moins dogmatique qu'on le pense. Son dogmatisme est avant tout une forme négative qu'il oppose aux dogmatismes qu'il a combattus dans sa jeunesse: celui des curés, des jésuites, des nationalistes, du Devoir. Mais ses réflexes de rigidité donnent souvent l'apparence d'un dogmatisme qui se ferme. Le non-dogmatisme de Lévesque est, chez lui, d'instinct: c'est le gars qui veut que ça marche, et pas n'importe comment, mais ses exigences proprement idéologiques passent en second. Souvenez-vous de ce qu'il a dit le jour de l'assermentation de son cabinet, évoquant une «absolue envie que ça marche!»

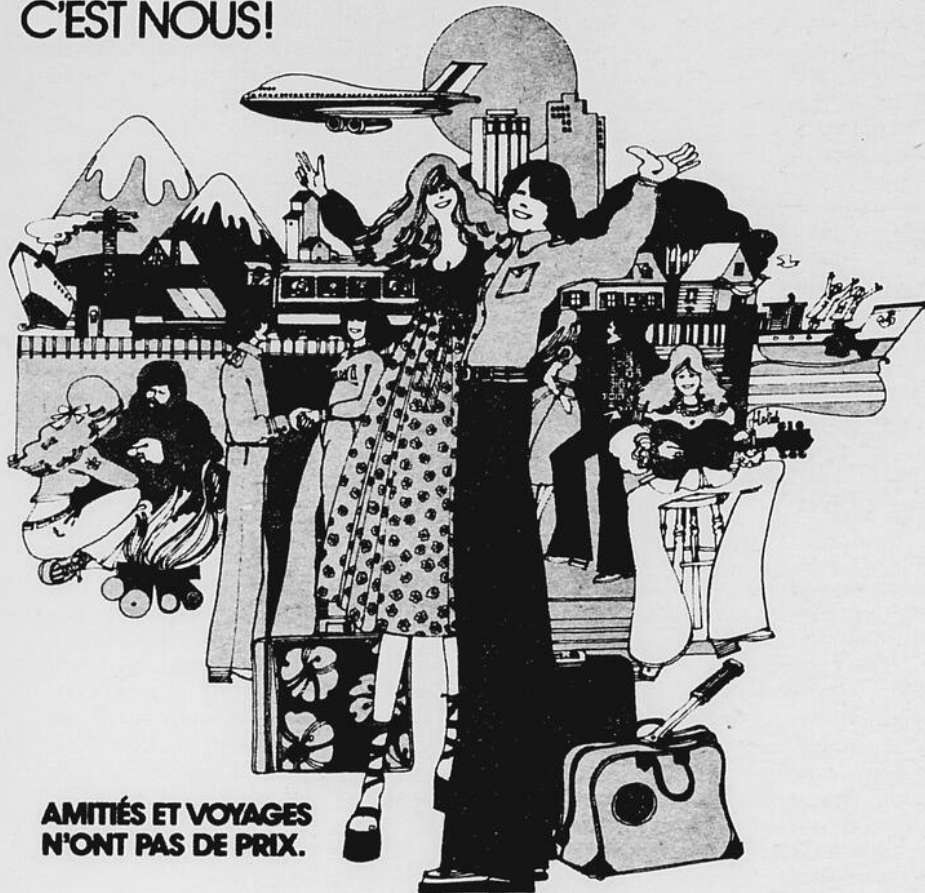
Gérard Bergeron a côtoyé à peu près, tout ce qui a exercé le pouvoir depuis vingt ans: le noyau influent de la révolution tranquille, le «French Power» et les trois colombes, les têtes d'affiche du Parti québécois, sans altérer aucunement sa totale indépendance. Dès qu'ils se lancent dans la politique, il cesse toute relation avec eux. Conséquence qu'il recherchait précisément: «Si je peux encore parler publiquement aux gens des deux bords, c'est peut-être parce que je ne suis pas identifié à l'un ou à l'autre par des liens d'amitié, pour ne pas parler des solidarités partisans. Il ne suffit pas d'être intérieurement indépendant, il faut l'être extérieurement, si j'ose dire. N'ayant jamais adhéré à aucune coterie, je n'ai pas à rompre, à m'en dissocier.»

L'entrevue aboutit naturellement à la situation complexe issue du 15 novembre dernier, laquelle, de son propre aveu, l'exalte et l'inquiète tout à la fois. Ses interrogations profondes, il les refile aux thèses en présence, qu'il analyse méthodiquement tout en leur rappelant à tour de rôle des réalités «gênantes».

Cela fait sûrement avancer le débat. Mais lui, quel intérêt sert-il? Est-il voué au conservatisme maquillé, à la façon du directeur du Devoir où paraissent ses articles, quelquefois en page éditoriale? Il n'hésite pas: «Mon passé en est garant, j'ai toujours bien accueilli le changement. Et chaque fois que je prends la plume, c'est pour réclamer du changement.» Dans le cas précis de la crise actuelle? «Je voudrais être, dit-il en pesant bien ses mots, propagateur des schèmes qui vont peut-être nous empêcher de nous entredévorer. Je m'efforce de rechercher la solution intermédiaire et valable pour tous qui va émerger de la terrible confrontation qui s'annonce et à laquelle on n'échappera pas. IL ne faudrait pas se raconter des peurs qui auraient pour effet de bloquer des changements fondamentaux tout à fait nécessaires, non plus que se raconter des histoires de fausse

TON PAYS...C'EST MOI

HOSPITALITÉ -CANADA C'EST NOUS!



**AMITIÉS ET VOYAGES
N'ONT PAS DE PRIX.**

*Tu te dis j'ai un pays
Que je ne connais pas
Qui me connaît mal.*

*Tu te dis si je le pouvais
J'irais le voir
L'entendre et l'écouter.*

*Ses chants ses cris
Ses charmes ses bruits
Ses saisons ses maisons.*

*Et des amis qui les habitent
Et qui m'attendent.*

Hospitalité-Canada invite les jeunes de 14 à 22 ans, à partir à la découverte du Canada, de sa géographie et de ses gens, de rencontrer d'autres jeunes pour des échanges d'au moins 5 jours, en groupe ou individuellement. Maintenant tu le peux et pour moins qu'une chanson.

HOSPITALITÉ -CANADA

Un programme d'échange-jeunesse
du Secrétariat d'Etat du Canada

John Robit
Secrétaire d'Etat



Secrétariat
d'Etat
Secretary
of State

J'aimerais en savoir davantage sur Hospitalité-Canada.

Hospitalité-Canada
66 rue Slater, Ottawa, Ontario K1A 0M5

Nom

Adresse

Ville

Province Code Postal

Ta chance de voir de tes yeux un grand pays du monde.

Gérard Bergeron

sécurité, étant donné l'importance de ce qui est en jeu et le fait que nous ne sommes pas les plus forts.»

Cette espèce d'attitude de la «porte ouverte» s'inscrit dans sa conviction que la solution concrète émergera quelque part entre les polarisations actuelles. De même qu'elle est l'expression d'une certaine fidélité: «Moi, j'ai un attachement profond pour le produit historique Canada qui est bien autre chose que ce qu'on s'obstine à appeler encore la «Confédération». Ma québecité ne détruit pas le Canada, elle devrait pouvoir y trouver sa vraie place, mais sur de tout autres bases. Elle ne peut sûrement pas tolérer un régime fédéral aussi mauvais. Ça non! Le Canada vaut mieux que son régime constitutionnel, qui a fait son temps.»

Cela affirmé, qui est du domaine de la subjectivité, la question du «comment» refait aussitôt surface, l'obsède: «Quand un théoricien, avoue-t-il, redescend sur le plancher des vaches, il a la coquetterie que ça marche, sinon il n'embarque pas.» Gérard Bergeron devient alors éminemment pragmatique. «C'est maintenant, pas après, qu'il faut préciser la structure qui remplacera celle d'un fédéralisme au bout de son rouleau; maintenant qu'il faut prévoir les modalités de ce qui, de toute évidence, prendra la forme d'un tout nouveau contrat d'association.» Cette (dé)formation a pour effet de le placer à un autre niveau, une fois ses sympathies «non partisans» admises: «J'ai une quasi-obsession, reconnaît-il, c'est que l'indépendance du Québec ne rate pas; non pas qu'elle ait ou non lieu, mais qu'elle ne rate pas si elle doit avoir lieu.»



Aussi a-t-il lancé dernièrement l'idée d'un réaménagement constitutionnel en profondeur qui, basé sur la reconnaissance officielle de la nation québécoise, préserve des avenues communes avec le Canada anglais. Il s'agirait d'un Commonwealth Etat du Canada-Etat du Québec, donc la libre association sur des points précis de deux gouvernements nationaux. Des interlocuteurs du Canada anglais ont commencé à réagir favorablement à cette idée, que Gérard Bergeron présente comme solution à une confédération périmée et à une indépendance faite à n'importe quel prix, «y compris à celui, précisément, de ne pouvoir se faire.»

On le constate aisément: toute de nuances et d'ouvertures, rébarbative au slogan, sensible aux vibrations de la réalité, critique, la pensée de Gérard

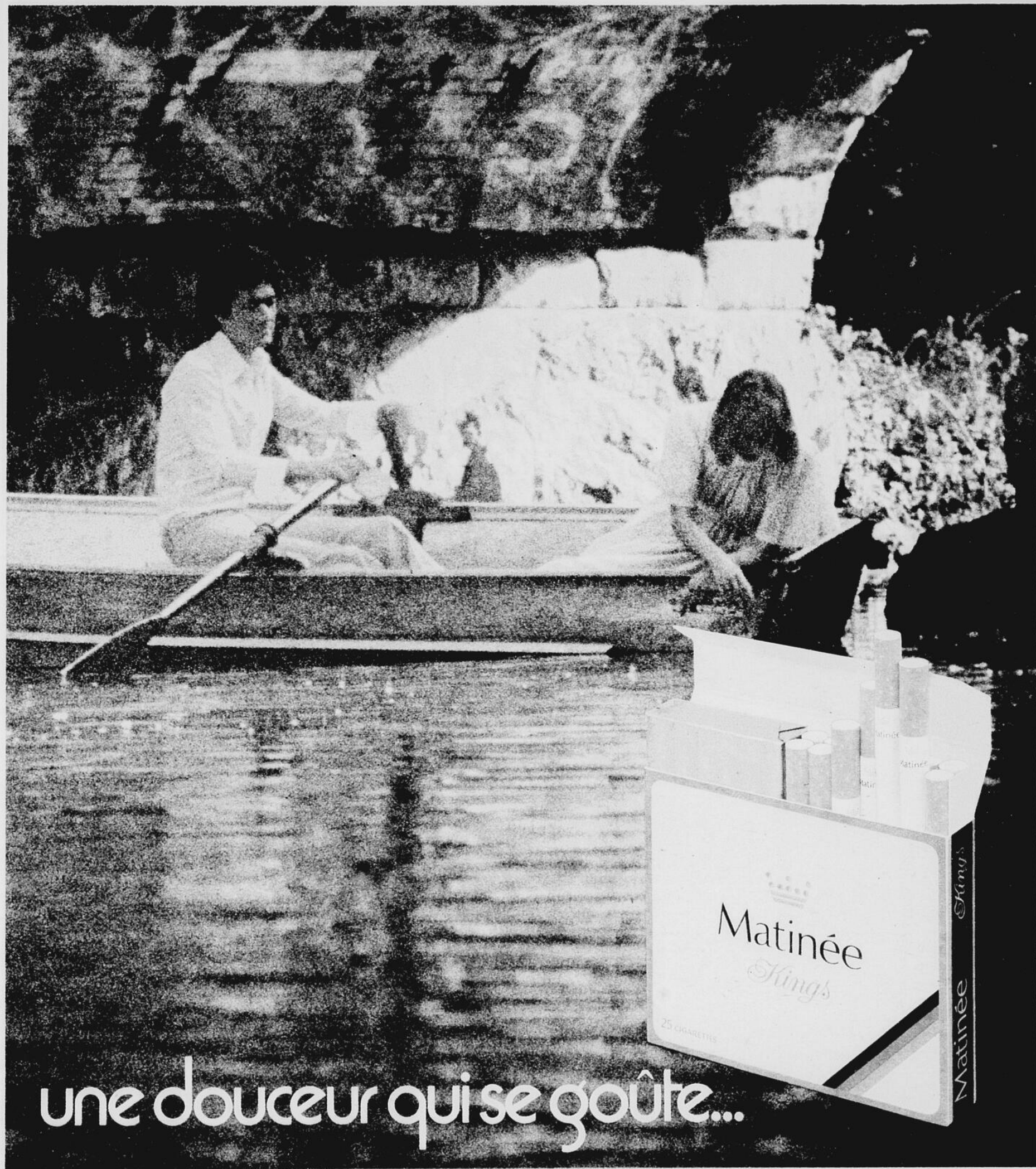
Bergeron ne s'encapsule pas dans les «fausses idées claires» des polarisations actuelles. Il est cet homme multiple, incernable totalement, irréductible aussi, dont les alternances, de la politique internationale à la question québécoise en passant par la théorie pure, lui ont fait vivre plus qu'à quiconque le déchirement entre l'ici et l'ailleurs, la difficulté qu'il y a d'être du Québec et du monde en même temps: «Publier à l'étranger des ouvrages de théorie générale ou avoir l'échiquier politique international comme objet d'étude n'a jamais déraciné le Québécois que je reste foncièrement.» Il n'y a peut-être qu'ici, en pays incertain, qu'une telle précision s'impose. De poursuivre Gérard Bergeron: «L'important, finalement, ce n'est pas tant d'écrire sur ici que d'écrire à partir d'ici.»

Situation inédite

Pour ce qui est de la suite de ses travaux, à l'ère de l'alternance a succédé celle de l'intégration: il s'agirait maintenant, comme résultat second, de vérifier dans la société politique québécoise ses élaborations théoriques des vingt dernières années. Il dirige, à cette fin, un groupe de recherche en sciences politiques à l'université Laval. Parallèlement, le journaliste en lui se tient sur pied d'alerte en prévision des grandes étapes à venir, soit une élection fédérale à saveur de référendum, soit le référendum lui-même. Pressentant avec d'autres qu'il se passerait quelque chose de décisif à l'automne 1976, il avait d'ailleurs mis le point final à la Gouverne politique au mois de juin précédant l'échéance, pour se garder en complète disponibilité journalistique. «Les améliorations que j'aurais pu apporter à l'ouvrage, dit-il, ne valaient pas ce que je risquais de manquer ici en continuant à lécher un manuscrit...»

Ce nouveau départ le fascine d'autant plus qu'il a la conviction de vivre ici une situation inédite. Il s'est toujours inscrit en faux contre les analogies erronées avec les mouvements de décolonisation en Afrique ou en Amérique latine. Tout nous en distinguerait, à commencer par la présence américaine à notre frontière, notre degré de modernisation, notre industrialisation, la «douceur» de notre aliénation culturelle et la prospérité relative dont nous jouissons. Il retient comme «les cas les moins inexactement comparables» les Ecossais, les Wallons et les Basques, affirmant catégoriquement qu'il va falloir inventer notre propre modèle. De ce point de vue, glisse-t-il en forme de boutade, «c'est bien parti puisque nous vivons la situation, unique dans les annales de l'histoire contemporaine, d'un parti sécessionniste qui a pris le pouvoir avec pour principale promesse de ne pas faire la sécession tout de suite.

«Mais le reste, le plus important, conclut-il, et qui sera décisif pour le meilleur et pour le pire, est à venir, et assez tôt. Tous nous devons être à la hauteur. Il faudra avoir un bon système nerveux, être en santé: nous en aurons besoin!»



une douceur qui se goûte...

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 12 mg, nicotine 0.8 mg. Régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

RENCONTRE
DANS LE VIEUX-MONTRÉAL

Une nuit avec Gustave et Ti-Gris

PAR MICHEL DUMAS

Mon copain et moi, nous venons de terminer
la soirée dans le Vieux-Montréal:

c'est bien connu,

le vrai *run* se trouve là!

Histoire de digérer les deux Dubonnet

qu'on vient d'ingurgiter, on va

s'asseoir sur un banc de la délicieuse place

Jacques-Cartier, attendant

je ne sais trop quoi: Carlos Castenada

ou James Bond, peut-être!

Dans le Vieux-Montréal, il est fréquent de

voir surgir de nulle

part, comme un candidat à l'approche

d'une élection ou une apparition de la

Sainte-Vierge, ces bonshommes

dans la quarantaine et plus, chancelants,

mal rasés, portant fièrement

un veston quelque peu délabré! En plein

le genre qu'on met en prison duré!

Suite page 8



6 - 29 octobre 1977

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR.

Nous croyons que notre politique en affaires contribue à empêcher l'escalade des prix

Allstate croit que vous pouvez épargner.

Nous croyons que nos tarifs d'assurance-automobile sont parmi les plus bas au pays.

Nous croyons que d'autres économies sont possibles, sous la forme de tarifs de bonne conduite, comme ceux pour les jeunes mariés, nos remises consenties aux gens qui possèdent deux voitures ou qui sont inscrits à un cours de conduite, ou encore notre tarif spécial pour les conducteurs occasionnels.

Nous croyons fermement en l'efficacité de nos Comptoirs de demandes de règlement, conçus pour rendre service avec rapidité, et ainsi vous faire économiser.

Nous croyons que nos experts en sinistres, spécialisés qu'ils sont dans l'art de régler les sinistres-accidents avec célérité, sont aussi là pour vous faire épargner, sans toutefois négliger

la gentillesse et la compréhension.

Nous croyons qu'un rendez-vous avec l'un de nos experts doit toujours être à portée d'un coup de fil, de sorte que la plupart des formalités administratives soient déjà remplies à votre arrivée.

Nous croyons que nos experts en sinistres doivent avoir été formés pour déceler tous les dommages. C'est pourquoi vous ne traitez pas avec un vendeur d'assurance mais bien, dans la plupart des cas, avec un technicien qui a travaillé dans l'industrie des réparations, et donc qui s'y connaît en voitures.

Nous croyons que vous devriez pouvoir repartir d'un Comptoir Allstate, avec un chèque à la main dans la plupart des cas.

Et si vous décidez d'aller à l'un des ateliers de réparations que nous vous recommanderons, nous croyons devoir vous en garantir le travail,

non seulement pour une semaine ou un mois, mais aussi longtemps que vous posséderez votre voiture. (Évidemment, notre garantie ne vous protège pas contre les défauts mécaniques de fabrication des nouvelles pièces. Et elle n'est accessible que par l'intermédiaire d'un Comptoir de demandes de règlement Allstate.)

Si notre expert en sinistres a oublié un détail, nous croyons que vous avez entièrement droit de revenir nous voir.

Allstate croit que votre voiture mérite d'être bien réparée.

Sans problème.

Parce que nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'ennuyer les gens à tout prix.

Allstate 

Avec Allstate, on est entre bonnes mains!

**Allstate croit qu'elle
doit garantir les
travaux de réparations
de votre voiture
aussi longtemps que
vous la posséderez**

Gustave et Ti-Gris

une grande manifestation, comme les jeux Olympiques, par exemple!

Avec une bonne provision d'histoires en poche, ils viennent récolter quelques sous, toujours en quête de leur prochaine pinte de vin d'illusions. Comme dans tous les métiers, il y a toutes sortes de numéros, allant des emmerdeurs jusqu'à ceux qui se considèrent comme des professionnels. Ceux-là sont plus fiers de leur métier de «guetteux» que bien des gens le sont du leur, fût-il plus lucratif et plus honorable.

Quand vous tombez sur un moineau de cette trempe, rien à faire, vous venez de perdre votre petite monnaie!

— Vous parlez français? me demande-t-il.

— Oui, répondis-je, en engageant la conversation.

Il nous fait son petit numéro, comme un petit chien qui fait «la belle» pour un biscuit.

Il a le visage crevassé de l'homme qui a accumulé son lot de souffrances. Ses yeux ont tellement vu de dégueulasseries qu'ils en sont presque sortis de leurs orbites. Il sait que le monde extérieur est dur; il sait qui il est, et comment les

autres le jugent. Il n'en est pas fier. Quand l'alcool entre dans son sang, il oublie pour quelques heures.

Il fait partie de cette catégorie de gens qui auraient dû naître dans le jardin d'Eros. Le jardin de la terre est trop rude pour lui, comme disait ma «Mère-Grand»: il se laisse manger la laine sur le dos. Il ne peut se résigner à devenir violent, il en parle, mais jamais, il le sait, il n'osera.

— Vous auriez pas «trente sous»? me demande-t-il.

Je lui sors la monnaie que j'ai dans la poche et la lui donne.

— Merci, je m'appelle Gustave, dit-il.

— Moi c'est Michel et lui Pierre — mon copain.

Sur ce, il enchaîne sur sa panoplie d'histoires en *canne*, prêtes à servir.

Il parle de son frère qui vient de se faire tuer dans un accident de chasse, de la Gaspésie, et de son village natal: Gros-Morne. Il parle sans agressivité, avec la douceur du poète de Fellini dans *Juliette des esprits*. Il a le complexe de sa génération, celle «qui n'a pas eu la chance de se faire instruire». Il

croit au fameux «s'instruire, c'est s'enrichir» de la même manière et avec la même certitude que ma voisine de palier croit que les jeunes qui ont les cheveux longs sont tous des *droillés* ou que le P.Q. et le F.L.Q. «c'est la même affaire».

Evidemment, au Québec dans les années 40-50, n'allait pas au collège qui voulait. Il fallait avoir soit un peu d'argent bien tassé ou encore la vocation. Gustave n'avait ni l'un ni l'autre; à quarante et un ans, il en souffre encore.

«J'sus peut-être pas ben instruit, mais j'sus plus intelligent que l'hôtel Nelson!»

Sur ces mots, son ami Ti-Gris, petit moustachu aux tempes grises, arrive en trombe.

— Pis, combien t'a ramassé? assez pour une pinte de vin? demande-t-il.

— J'sais pas, dit Gustave, hésitant. Il sort de la poche de son veston l'argent de la soirée et le met dans ma main:

— Tiens, tu vas compter pour moé.

Et, en s'adressant à Ti-Gris: «J'ai confiance en lui, c'est pas un voleur.»

S'étant fait voler le soir même, par un autre robineux, c'est une grande mar-

que de confiance qu'il m'accorde.

— Tends la main, lui dis-je, je vais y mettre l'argent à mesure que je le compte... La somme totalise \$2.50.

Ti-Gris se met à compter le sien:

— J'ai soixante et cinq cennes, dit-il.

Calcul fait, il manque encore quatre-vingt-cinq cents pour une pinte de vin. Gustave se met à sacrer, il raconte à Ti-Gris qu'il a donné \$10 à Roger pour acheter du vin et que: «L'esti de *crosseur* y'é jamais revenu!» Ti-Gris le fixe à la manière d'un père à son fils: «Je t'ai dit combien de fois «sacrement» de pas y faire confiance à cet esti-là!»

Gustave est mal à l'aise comme un enfant qu'on vient de gronder. Il sait que Roger — la Moustache, comme ils l'appellent — veut le rouler à chaque fois, mais il a peur et se laisse toujours faire.

«Tu vas voir que si je l'attrape, m'a t'y en taper un entre les deux yeux», dit Ti-Gris. Il avait, en disant ces mots, cette lueur dans les yeux qui fait qu'on est encore un enfant même à soixante ans. Tout à coup, le «crosseur» à la moustache entre en scène. Ti-Gris ne fait qu'un bond sur l'ivrogne instable

LAISSEZ-VOUS T



sur ses pieds et fait mine de le frapper. Ce dernier mâchonne quelques jurons noyés par l'alcool, il a visiblement peur de Ti-Gris, lorsqu'il l'aperçoit: il n'insiste pas et s'en retourne le pas fragile en zigzaguant sur la chaussée.

— Tu vois, dit Ti-Gris, sûr de sa force, faut pas que t'aies peur!

Ti-Gris se complait dans le rôle du père dominateur. Il a besoin autant d'un fils à aimer que d'un plus faible que lui pour se valoriser. Mais, tel un père, il est prêt à affronter les pires situations pour Gustave.

— On va aller chercher une pinte de vin t'alleur. Reste tranquille, énerve-toi pas. La Moustache, moé j'men occupe, tu vas voir si je le pince!

A la pensée d'une bagarre, Gustave s'effraie:

— Non! laisse-lé faire, j'ai peur, y'a des «beus» l'autre bord de la rue, ça me tente pas d'aller coucher au poste à soir.

— Les beus, y'a rien là! dit Ti-Gris tout confiant. La Moustache, moé j'm'en occupe! répète-t-il sans cesse.

Gustave en tremble de peur:

— Reste donc tranquille, Ti-Gris, je

te le dis y'a des beus l'autre bord de la rue!

— Des beus, reprend Ti-Gris sur un ton moqueur, c'est pas des beus, c'est des gentilshommes, ajoute-t-il se retournant vers moi les lèvres en demi-lune.

— Laisse faire, j'tencore capable de reconnaître de quoi ç'a l'air un beu.

Ti-Gris lui répondit encore une fois que, de toute façon, les beus, y'avait rien là, que la Moustache, y s'en occupait, Gustave avait toujours aussi peur et le scénario recommençait depuis le début. Comme pour casser le cercle vicieux, le sujet de la pinte de vin revient sur le tapis. Mais il manque encore les quatre-vingt-cinq cents. Je m'offre pour les fournir:

— On va la boire les quatre ensemble!

A la pensée de boire, Gustave semble sortir de sa léthargie et cesse de s'apitoyer sur son sort:

Ah! moé, quand je vais avoir pris un peu de *feeling* ça va aller mieux!

En prononçant ces mots, sa voix habituelle, pleine d'une douceur tremblante, a pris de l'assurance. Il se met à chanter sa chanson, toujours la même:

Le soleil à l'horizon...

On quitte le banc et on se met en route pour la pinte de vin. En passant près d'un banc, Gustave s'arrête et tente son petit numéro:

— Parlez-vous français, demandet-il.

— Oui, fit l'autre en lui administrant un bon coup de pied dans le ventre.

Ti-Gris fonce, comme une chatte flairant le danger pour ses petits, et ramène par le bras Gustave plié en deux. L'affaire en reste là, nous avons mieux à faire... Il est deux heures du matin, la nuit est belle, les rues sont presque désertes. Je ne pense à rien, je me laisse bercer par les événements. Tout coule et je sais que je dois aller avec ces deux robineux, comme le destin qui m'appelle.

C'est la chasse aux *bootleggers* du centre ville. Ti-Gris mène fièrement la marche. Nous faisons un, deux, trois, quatre et cinq endroits pendant que Gustave répète sans cesse:

— Ah! moé, quand je vas avoir pris un peu de «feeling», ou: Le soleil à l'horizon...

Mais il ne reste rien nulle part et

Ti-Gris est à court d'adresses.

— On va aller dans un restaurant dans le quartier chinois annonçai-je tentant de sauver la situation.

Nous nous dirigeons vers la rue La Gauchetière. Arrivé devant le restaurant, Gustave craint qu'on ne le laisse pas entrer. Je le rassure et lui dis que nous avons de l'argent pour payer. Nous entrons et allons nous asseoir dans un enclos à quatre places, au fond du restaurant. On nous apporte deux menus.

C'est un endroit moyen, pas de crachat par terre, mais pas non plus de peintures impressionnistes sur les murs, juste parfait pour l'occasion: catégorie B. Nous passons la commande. On vient servir le vin. Gustave est ému:

— Je crois bien que je vais mourir ce soir, ma foi du Bon Dieu!

Il se sent en sécurité, il sait que nous sommes là ni pour le battre, ni pour le voler. Avec son incroyable sensibilité, il n'a jamais su développer la force de riposter quand une situation l'exigeait. Comme disait je ne sais trop qui: «Dès qu'un sentiment s'exaspère, la faculté de raisonner disparaît.» *Suite page 10*

TRANSPORTER

Grâce à Sansui, il n'y a pratiquement plus ni temps ni espace. On a la douce sensation de planer dans un univers sans frontières.

Un univers où l'on ne sait guère distinguer la reproduction sonore de la réalité musicale. A tel point que vous vous surprendrez parfois à applaudir vos airs préférés.

De la puissance? Ça oui! Mais une puissance qui vous donne une sonalité d'une incroyable netteté, même à plein "régime".

Quel que soit votre univers, depuis la musique de chansonniers et de jazz jusqu'aux rythmes endiablés du rock, voici venu le moment de partir à la conquête des plus hautes sphères de la clarté stéréophonique.

Une vaste gamme d'éléments vous est offerte à des prix variés. Et pour tout achat, vous bénéficiez d'une garantie de cinq ans.

Laissez-vous transporter dans l'univers sans frontières de Sansui. Vous n'en reviendrez pas!



**LE CONQUÉRANT
DE L'UNIVERS SONORE**

Gustave et Ti-Gris

Il est rare qu'il puisse se retrouver, comme ce soir, avec des gens qui ne lui cherchent pas querelle. Habituellement, les gens abusent de sa faiblesse et il vit dans cette hantise continuelle du moment où il devra se défendre contre l'agresseur qui, partout, veille. Mais ce soir, il n'y a aucun danger, il se détend et même quelquefois sourit.

On vient nous servir les plats. Ti-Gris tient ses ustensiles avec élégance. Je lui fais remarquer qu'il mange comme un «gentleman». Il a un grand sourire sur son visage: il vient d'être démasqué!

— J'ai déjà été chef cuisinier dans un «Sheraton Hotel»!

Sur ce, il prend un plat de riz et le verse avec toute la classe digne des garçons de chez Bardet. C'est bien vrai, c'est un ancien chef cuisinier! Un ancien chef cuisinier qu'on a mis à la porte parce qu'il buvait trop.

Et là commence les confidences, j'apprends également qu'il a été blessé à Dieppe, en Normandie, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il en porte même des cicatrices, c'est avec fierté qu'il me les exhibe. Il relève son pantalon et j'aperçois son genou enflé, résultat d'une balle perdue qui s'est logée entre la rotule et le tibia.

— J'ai aussi été fait prisonnier...

En prononçant ces mots, ses yeux s'assombrissent.

Quelques vieux souvenirs lui remontent à la gorge, il ne peut plus parler. Il saute rapidement — pour masquer sa défaillance — sur un autre sujet. Son terrain favori — quand il perd son assurance —, c'est de se moquer de la paranoïa de Gustave. Il rit franchement, comme un enfant qui vient d'en faire une bonne, son visage s'illumine à nouveau, il est heureux. Je comprends que sa nouvelle vie, c'est lui qui l'a choisie, même si on lui offrait de reprendre son ancien poste, il ne voudrait rien savoir. Il l'a trouvé son havre de paix: dans la rue! Pas de maison, pas d'auto, pas de femme, pas de patron... rien, sauf la rue! Depuis qu'il y vit, il fait ce qu'il veut, il chante, il danse et rit à s'en défoncer les côtes! Jamais personne pour l'ennuyer.

— Tu reçois ta pension d'ancien combattant? demandai-je.

— Oui, mais je la bois, dit-il. Et en me donnant plus qu'une généreuse tape dans le dos, il se met à se tordre de rire.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la table, Gustave recommence à s'appuyer sur son sort:

— Je pense ben que le Bon Dieu m'aime pas.

— Oui, il t'aime, lui dis-je, et plus que les autres.

— Plus que moi? fit Ti-Gris en bombant le torse.



— Oui, répondis-je, parce qu'il en a plus besoin.

A ces mots Ti-Gris se fige quelques secondes, comme frappé par une illumination inattendue!

— Ah! ben ça, par exemple, et il me serre la main. Moé je les protège tous, reprend-il, et, en désignant Gustave, lui en particulier.

Puis il brandit ses poings et se met à crier en direction de Gustave.

— Faut pas que t'ayes peur, sacrament, faut que tu frappes le premier. Tu vas voir, on va «se pratiquer» dehors tantôt.

On vient desservir et on apporte le

café. Gustave vient de découvrir un autre sujet de conversation:

— Y'a quelqu'un qui m'a donné un papier pour prier le Bon Dieu l'autre jour, mais je l'ai perdu.

Ti-Gris, comme d'habitude, fonce:

— Moé, j'en ai pas besoin de papier! Je dis Bon Dieu... Pas besoin de papier. Il prend une bonne bouchée de son Chow Mein et reprend en s'adressant à nous:

— Ce fou-là, l'autre fois, y m'arrive avec un club-sandwich dans la poche de son coat. J'viens pour y goûter, y'était tout mouillé, tabarnak! Il éclate de rire. «T'en souviens-tu Gustave?»

— Hein? répondit-il.

— Hein! c'est beau dans un salon ça! J'ai dit t'en souviens-tu la fois du club-sandwich?

Gustave hocha la tête et sourit. Il s'en souvenait. A son tour il vient de mettre la main sur un autre souvenir:

— L'autre fois, y'a une fille qui m'a donné une pilule qui rend intelligent. A coûtait cinq piasses qu'a me dit.

Les yeux de Ti-Gris s'illuminent; il en tient une bonne:

— Te rendre intelligent, toi? A devait être forte! lâche-t-il en me regardant, cherchant comme toujours un complice à son humour. C'est plus fort que moi, je me tords avec lui. Gustave encaisse bien, il semble être habitué... et surtout il sait qu'avec Ti-Gris tout se transforme en jeu, en simple plaisanterie inoffensive d'enfant. Car avec Ti-Gris, l'objectif numéro un: rire, rire à s'en faire défoncer les «boyaux»! Je me roule une cigarette, j'offre le «nécessaire» à Ti-Gris et à Gustave.

— Attendez! attendez! dit Ti-Gris, je pense que j'en ai des toutes faites.

Et il sort de son veston, comme un joyau inestimable, un paquet de Mark Ten tout neuf! «En voulez-vous?»

— Non, j'aime mieux les miennes, répondis-je.

— Ah! moé je disais ça juste pour la politesse.

Le garçon vient nous porter les traditionnels biscuits chinois. Ti-Gris en croque un morceau.

— Du sucre, s'exclame-t-il, c'est bon, ça donne de l'énergie. Tu vas voir en sortant si je tombe sur la Moustache, dit-il en gigotant sur son siège.

— Moé, dit Gustave, j'ta veille de me tenir une bouteille sus moé, m'a en assommer une gang. Il reprend son souffle et continue ses litanies de vengeance. M'a me greyer d'un «gun», m'a tous les tirer les tabarnak!

— Ben c'est ça, PAW! T'as pas le cœur de te défendre avec tes poings!

Le garçon vient porter l'addition.

— Moé, dit Ti-Gris, j'aimerais savoir juste une affaire.

— Vas-y.

— Pourquoi que vous faites ça pour nous autres?

— Pour rien. Nous sommes des envoyés de Dieu...

Mais il y aurait trop à dire, et je crois l'aventure terminée. Un citron vidé de son jus. Pas la peine d'essayer d'en extraire davantage. Le malheur dans quoi que ce soit, c'est de toujours essayer de s'accrocher...

Nous échangeons des poignées de main à la sortie du restaurant. Ils nous remercient et partent dans la nuit...

Et dire qu'au début de la soirée je me demandais quoi faire. Maintenant je sais: «Le soleil à l'horizon...» ●

Q: Je sais que j'économiserai de l'argent en nettoyant moi-même mes tapis. Mais est-ce facile? Sûr? Efficace?

R: Oui. Oui. Oui!

Voici les données communiquées par *EASY-OFF*, spécialiste du nettoyage domestique des tapis et moquettes

Si vous savez vous servir d'un aspirateur, vous pouvez nettoyer un tapis avec l'appareil EASY-OFF.

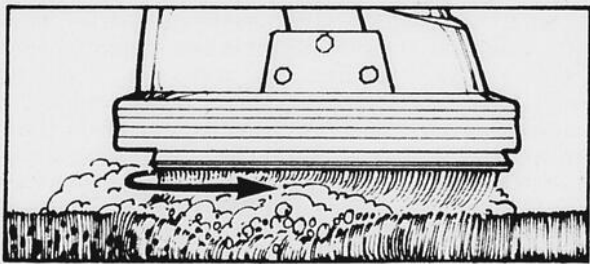
Vous pouvez nettoyer deux pièces moyennes (environ 300 pi.ca.) en moins de deux heures.

Notre applicateur professionnel (le plus grand de nos deux appareils à brosse électrique) pèse environ autant qu'un aspirateur vertical. Notre nettoyeur 'à vapeur' est monté sur de grosses roulettes, comme un aspirateur-traîneau.

Les appareils EASY-OFF sont faciles à utiliser et faciles à emporter. Même le nettoyeur 'à vapeur' est suffisamment compact pour qu'on puisse le poser sur le siège avant d'une VW.

Avec EASY-OFF, vous utilisez les mêmes méthodes que des nettoyeurs professionnels utiliseraient chez vous.

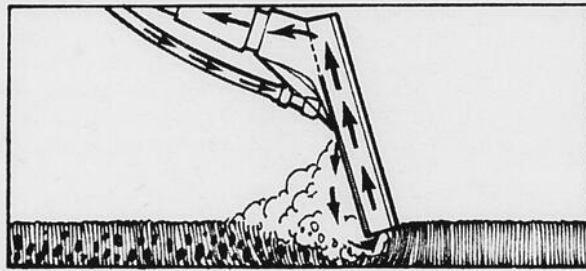
Le nettoyage EASY-OFF est sans danger pour vos tapis, aussi doux qu'il est efficace, pour les carpettes ou la moquette, la laine, le nylon ou les autres fibres synthétiques—même les précieux tapis d'Orient!



Avec l'applicateur léger EASY-OFF (\$2.50 de location), les brosses jumelées en nylon écartent les fibres du tapis afin que la mousse du shampooing puisse déloger la saleté et la ramener à la surface. Dès que le tapis est sec, vous le passez à l'aspirateur...et il est propre! Pratique pour les petites pièces ou celles de dimensions moyennes, idéal pour les nettoyages partiels dans les endroits passagers, couloirs, cuisines, salles de jeux, excellent pour les tapis intérieur-extérieur.

La grosse brosse de notre applicateur professionnel (\$4.00 de location) est munie de très longs poils en nylon qui font pénétrer le shampooing "au coeur de la fibre" pour déloger la saleté et la ramener à la surface où elle est ensuite aspirée. Recommandé pour les tapis à longs poils et les tapis épais. Excellent pour les tapis d'épaisseur courante ou intérieur-extérieur.

Le nettoyeur 'à vapeur' (\$15.00 de location) se remplit avec de l'eau chaude sous pression—la solu-



tion nettoyante désincruste littéralement la saleté et, presque simultanément, l'eau et la saleté sont aspirées. Excellent pour la moquette. Recommandé pour les gros nettoyages saisonniers.

Vous obtiendrez de magnifiques résultats. Quiconque a loué un appareil EASY-OFF vous le dira!

Un sondage au hasard (en janvier dernier) parmi des personnes ayant loué un appareil EASY-OFF, a révélé que 94% d'entre elles étaient satisfaites (82% étaient "extrêmement satisfaites" ou "très satisfaites").

Lisez ce qu'elles en pensent:

"Avec cet appareil, vous en avez vraiment pour votre argent". Mme G.C.

"J'ai constaté que toutes les taches—aliments, aquarelle, même l'encre, avaient disparu. C'est l'un

des rares produits que je recommanderais...et je travaillais dans le nettoyage d'immeubles!" M. D.C.

"Nous avons nettoyé une maison de 8 pièces en un jour, y compris le tapis intérieur-extérieur dans la cuisine. Les taches ont disparu, les couleurs étaient impeccables. Dorénavant, nous ne nettoierons plus nos tapis que de cette façon." Mme L.G.

"Avec un tapis blanc à longs poils, un chien noir, des adolescents...et un chat, les nettoyages fréquents s'imposent! Je travaillais pour une entreprise de nettoyage de tapis et je sais qu'avec EASY-OFF, j'économise beaucoup." Mme F.B.

"Les couleurs de mes tapis persans semblaient ravivées. J'étais enchantée." Mme W.W.

Avec EASY-OFF, vous pouvez nettoyer un salon de 18 x 12 pour moins de \$6.00.



APPLICATEUR À SHAMPOOING
\$2.50 (24 heures)

APPLICATEUR À SHAMPOOING PROFESSIONNEL
\$4.00 (24 heures)

SYSTÈME 'À VAPEUR' PORTATIF
\$15.00 (24 heures)

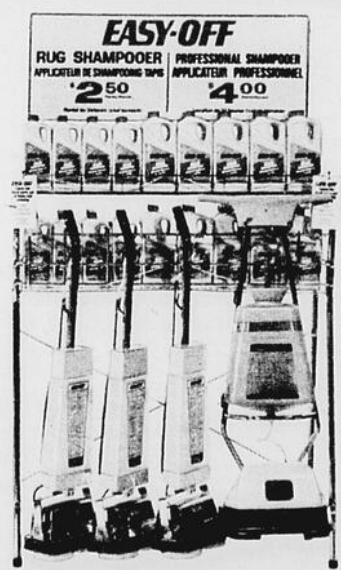
Avec notre appareil le plus coûteux, on peut nettoyer six pièces moyennes pour moins de \$26.00, et cela comprend la location de l'appareil, le shampooing à tapis, etc.

Naturellement, le prix de revient dépend de l'appareil que vous louez et de la surface de vos tapis...plus vous en nettoyez, plus vous économisez!

En moyenne, vous devriez pouvoir nettoyer vos tapis ou votre moquette pour un cinquième du prix d'un nettoyeur professionnel. Faites établir un devis et comparez vous-même.

Vous pouvez louer votre appareil EASY-OFF à votre supermarché

Voyez l'étalage près des caisses enregistreuses. Voici trois petits conseils EASY-OFF: 1. Vous aurez un plus grand choix d'appareils les lundis, mardis, mercredis. 2. Calculez le nombre de pieds carrés de tapis à nettoyer avant de louer l'appareil. 3. Suivez les instructions de l'étiquette et vous économiserez—n'utilisez pas plus de shampooing que nécessaire.



LA MARIE-CLARISSE II

D'UNE ÉPAVE

ALAIN CANUEL A FAIT

UN NAVIRE-ÉCOLE

PAR PEDRO RODRIGUES

La marée d'après-midi achève de monter au vieux quai de Baie-Sainte-Catherine. Eparpillés le long du rebord métallique, les pêcheurs d'éperlans ne voient pas s'entremêler leurs lignes: nez en l'air, ils assistent à un étrange numéro de haute voltige qui s'improvise dans la mâture d'un gros voilier.

Suspendu au bout d'un fort cordage, dents serrées sur le manche d'un tournevis, jambes entortillées autour du mât de misaine, un marin s'agrippe d'une main à la barre de flèche de tribord tandis qu'il assène de l'autre de vigoureux coups de maillet sur un ridoir des haubans du mât de hune.

«Monsieur Canuel! Téléphone!» Les mains en porte-voix, grimaçant à cause du soleil, la tête recouverte d'un foulard battant au vent, une femme se hâte sur le quai. C'est la patronne de l'épicerie d'en face qui vient interrompre le concert. Le marin arrête son vacarme et, oscillant sur son perchoir au rythme de la houle, écoute le message qui lui arrive par bribes.

«Le monsieur de La Malbaie dit qu'il ne pourra pas venir cette fin de semaine», articule la dame qui, pour finir de s'époumoner, ajoute: «Si vous voulez le rappeler, il a dit qu'il sera à la maison encore dix minutes.»

«Ça ne se passera pas comme ça, maugrée Alain Canuel. Le départ est fixé pour demain et ce n'est pas ce mécanicien de malheur qui va nous faire changer nos plans! Ou bien il me livre aujourd'hui la pièce qu'il promet depuis deux semaines, ou je lui fais ramer la Marie-Clarisse II jusqu'à Chicoutimi!»

«Ménaard! En bas!» Trépignant à mi-mât comme un drapeau en berne, le capitaine Alain Canuel sent la moutarde lui monter au nez. «Ah! Cette canaille d'ouvrier! Je vais lui faire tenir ses promesses, moi!»

«Ménaard!» Au pied du mât, le jeune matelot qui a subi tout à l'heure sans broncher l'averse d'éclats de peinture et de poussière de rouille reçoit maintenant une avalanche de paroles et se demande s'il ne vaudrait pas mieux laisser se calmer la tempête avant de redescendre le capitaine. Pour comble du malheur, le bout du cordage qu'il tenait fermement capelé sur un cabillot s'est coincé et, dans sa hâte, Georges Ménard laisse sauter un tour, ce qui fait claquer la bastaque et précipite ledit capitaine dans deux bons pieds de chute libre au bout de laquelle il se retrouve agrippé au mât sans comprendre ce qui lui est arrivé. Le pauvre Georges entend le bruit sourd du maillet et voit le tournevis se planter dans le pont à côté du doris, puis entreprend de filer lentement la bastaque, très lentement, sans oser regarder.

Bleu — personne ne saura jamais si c'est de rage ou de peur —, Alain

Canuel redescend le long du mât par petites saccades, atterrit à cheval sur la bôme, s'empêtre dans le gréement et culbute la tête la première dans la capotin, à la grande joie des pêcheurs qui n'ont rien manqué de toute la manoeuvre.

Sans dire un seul mot à l'équipage, le capitaine, d'un bond, se retrouve sur le quai et, l'épicière à ses talons, se précipite vers le téléphone au pas de gymnastique. «Pauvre mécanicien!» songent les matelots qui ne peuvent s'empêcher d'imaginer l'infortuné ramant le doris contre le courant du Saguenay, traînant en remorque la Marie-Clarisse II sous la menace d'un Canuel transformé en maître de galère. «C'est qu'il serait capable de le faire!»

Alain Canuel ne s'est pas remontré de toute la soirée. Paraît que toute la nuit il a assiégé l'atelier de mécanique pour n'en repartir que vers les quatre heures du matin, pièce en main. A huit heures, comme prévu, la Marie-Clarisse II appa- reille.

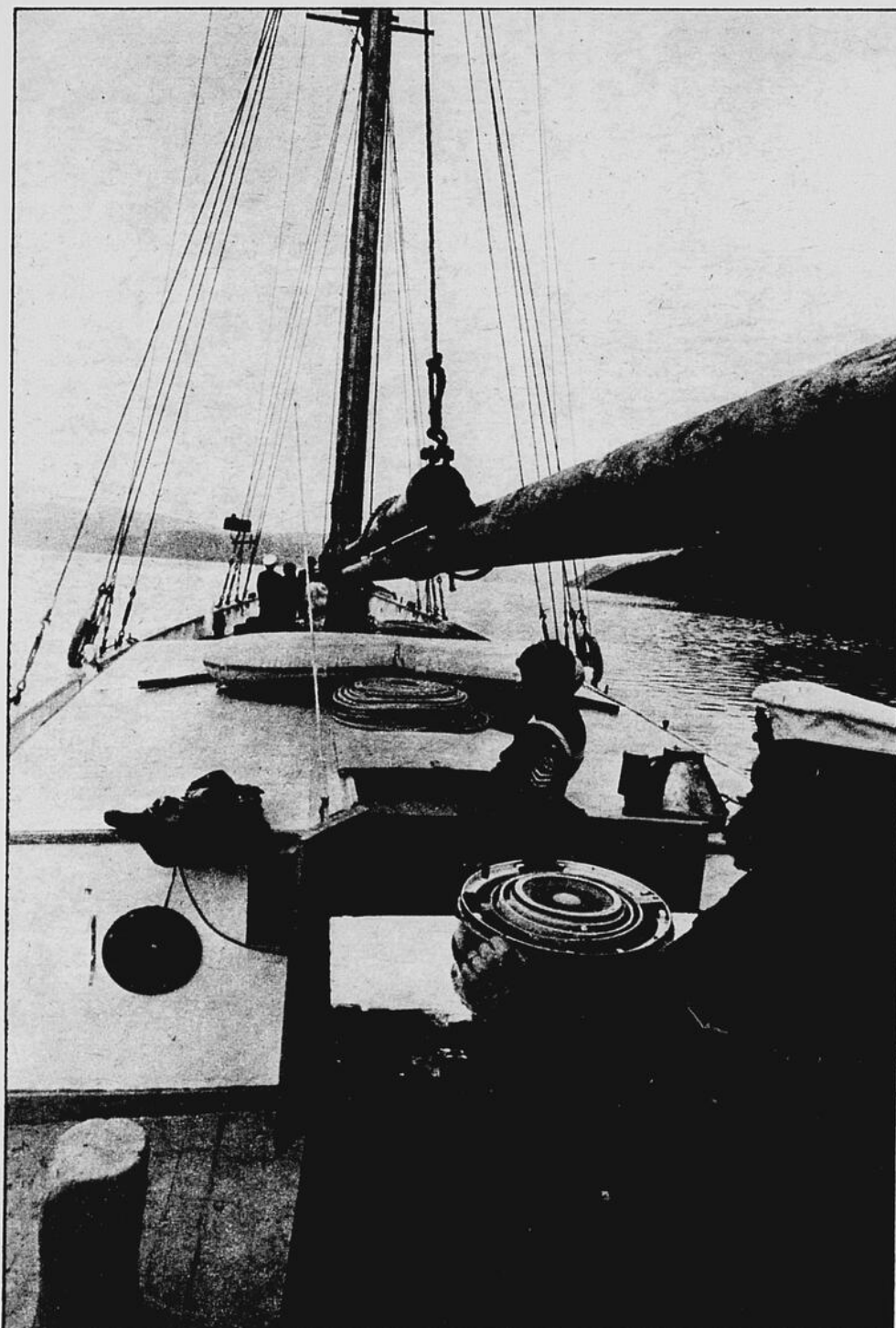
Voilà bientôt un an que la vie des cadets de la marine du Saguenay se compose d'un inextricable mélange de prévu et d'imprévu, presque un an depuis qu'Alain Canuel a décidé qu'à des cadets de la marine il fallait un bateau. Personne ne sait plus trop d'ailleurs si Alain Canuel a acquis la Marie-Clarisse II pour procurer un navire-école aux cadets ou s'il n'a pas plutôt fondé le corps des cadets afin de doter la Marie-Clarisse II d'un équipage. Ce que chacun s'accorde toutefois à reconnaître, c'est qu'il a renfloué l'un et l'autre.

Pour ce qui est du bateau, tout a commencé lorsque son futur propriétaire l'a aperçu dans le bassin Louise, à Québec. Ce fut un vrai coup de foudre. Faut dire, toutefois, qu'à ce moment-là Alain Canuel ne savait pas trop à quoi ressemblait l'objet de son brûlant amour pour la simple raison que seuls les deux mâts du bateau émergeaient: ce qui allait devenir la Marie-Clarisse II reposait dans la vase au fond du port de Québec.

Quand Alain Canuel retourna chez lui à Arvida, après cette découverte, ses voisins commencèrent à se poser des questions. A-t-on idée de devenir amoureux d'une épave! Aussi imagine-t-on les commentaires de ceux à qui il confia qu'il allait renflouer cette épave et — ne le répétez pas! — en faire un navire-école pour les cadets.

Ah! ces cadets! Depuis près d'un an qu'ils se lançaient sous le commandement de ce même Alain Canuel dans les aventures les plus rocambolesques. Dans leurs exercices, ils barraient les routes, se retranchaient dans les granges ou campaient dehors en plein hiver. Ils jouaient à la guerre avec de vrais fusils et, l'automne, se permettaient même de kidnapper les chasseurs!

Si la plupart de ceux auxquels Canuel



La Marie-Clarisse II (ci-dessus) remonte au moteur le fjord du Saguenay. Au manège militaire d'Arvida, trois cadets de la marine (page de dr. en haut) confectionnent la voilure du navire. Au centre, de g. à dr., on aperçoit Pit Desmeules, du chantier maritime de l'île aux Coudres, un cadet à la barre, Alexandre Bouchard, commandant des cadets du Saguenay, et Alain Canuel, une paire de jumelles à la main. Responsable du projet Sagamer qui, dans le cadre du programme Jeunesse Canada au travail, a consacré l'été dernier la somme de \$25 000 à la rénovation du navire, Christian Jalbert (photo du bas) s'entretient dans la cabine de l'équipage avec les cadets Sylvie Martel et Georges... Ménaard!

avait communiqué son audacieux projet haussaient les épaules, la réaction des cadets ne se fit pas attendre. En moins de deux, il fut proposé, accepté, résolu de sauver coûte que coûte l'épave de la goélette.

Fallait d'abord savoir ce qu'il en restait. Depuis six mois que la coque reposait au fond du port, s'était-elle fracassée, disloquée? les glaces, qui en arrachant l'étrave de son bordage l'avaient laissée se remplir d'eau, l'avaient-elles broyée? D'après les débardeurs qui l'avaient vue avant le naufrage, c'était assurément un beau bateau.

Toujours est-il qu'une bonne journée d'automne 76 Alain Canuel persuada son ami Paul Langelier, camarade de travail passionné de plongée sous-marine, d'aller se rendre compte sur place de l'état des choses. Quant à rêver, aussi bien s'assurer que ça n'est pas d'une chimère.

Quand Paulo Langelier émergea de l'épave à ciel ouvert que constitue le bassin Louise, il dut reconnaître qu'il n'avait absolument rien vu et que, pour se persuader qu'il n'y avait pas là que deux mâts plantés dans la vase, il avait tâté, sans même l'apercevoir, la coque sur les 98 pieds de sa longueur. Dans cet horrible trou noir où le plongeur ne pouvait même pas suivre ses bulles d'air pour remonter à la surface, le voilier reposait. Lorsqu'à marée basse l'antenne du radar perça la surface, suivie d'un coin du toit de la cabine, la décision fut irrévocable: «Il nous faut ce bateau et nous l'aurons!»

Il fallait maintenant trouver à qui il appartenait: on ne peut tout de même pas voler un bateau de cent pieds sans que personne ne s'en aperçoive. Une courte visite au bureau du maître du port suffit pour découvrir ce renseignement. Le navire avait appartenu à une petite société de transports de Terre-Neuve qui l'avait cédé à un Québécois qui... «Mais au fait, pourquoi voulez-vous tous ces renseignements?»

- Nous aimerions le renflouer!
- Pas question!
- Et pourquoi?
- Il nous a causé assez de problèmes comme ça!

C'est ici que nos mariniers ont appris la raison pour laquelle l'objet de leur convoitise se trouvait là où ils l'avaient découvert; ils ont également compris pourquoi ni le port de Québec, ni la garde côtière n'étaient pressés, ou même désireux, de le voir reprendre la mer. C'est en effet après l'avoir à plus d'une reprise remorqué en sûreté que les autorités avaient décidé d'immobiliser l'Archie F. Mackenzie — c'est là l'ancienne identité de la Marie-Clarisse II — en l'emprisonnant dans le bassin.

Le navire avait été très mal entretenu, ses anciens propriétaires l'avaient affublé d'une cabine disproportionnée et ses machines, quoique neuves, étaient fort mal réglées. Echouée, enlisée, en

panne, cette goélette était devenue un véritable cauchemar pour la garde côtière qui devait à tout bout de champ se porter à son secours.

Pour éviter qu'il ne reprenne la mer dans un pareil état, les autorités portuaires de Québec le firent alors remorquer dans le bassin Louise. Comme il faut lever un pont pour y accéder, l'on savait bien qu'il n'en sortirait pas sans permission. Privés de leurs petites promenades sur le fleuve, les propriétaires abandonnèrent tout simplement le navire et, lorsqu'on les avisa au printemps de 1976 qu'il commençait à donner de la bande, ils cédèrent formellement tous leurs droits à qui voudrait bien s'en porter acqureur.

Avec un tel cadeau sur les bras, l'administration du port était bien embarrassée. Un beau matin, l'on ne vit plus que la pointe des mâts: durant la nuit, le problème s'était réglé de lui-même et la vétuste goélette avait coulé, envoyant au fond un bateau de plaisance qui se trouvait trop près de son beaupré. Il ne restait plus qu'à faire sauter l'épave à la dynamite.

Ce qui, du reste, aurait été fort dommage. Construit en 1922, au chantier maritime de Shelburne, en Nouvelle-Ecosse, le navire est peut-être le dernier survivant de cette solide lignée de fiers voiliers. Il y avait, à cette époque, deux importants chantiers en Nouvelle-Ecosse où l'on construisait des navires en bois: celui de Lunenburg, qui se spécialisait en bateaux de pêche souvent fort rapides — on lui doit en particulier le *Bluenose* — et celui de Shelburne qui construisait plutôt des navires à voile destinés au cabotage le long des côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Ces voiliers transportaient principalement du bois de pulpe.

L'Archie F. Mackenzie fut construit à cet effet, quoique ses lignes, qui en font un navire rapide, et la très petite taille de son écouteille portent à croire que la goélette servit plutôt à un commerce beaucoup plus lucratif entre les îles Saint-Pierre-et-Miquelon et les parages de la Nouvelle-Angleterre. Construit dans les plus belles années de la prohibition, l'Archie F. Mackenzie aurait été un *rumrunner* que personne ne se serait étonné.

Contrebandier ou pas, le voilier est probablement le dernier survivant de son époque qui soit encore en état de naviguer au Canada, la plupart de ses congénères ayant depuis belle lurette sombré sur les bancs de Terre-Neuve ou été vendus pour faire du cabotage aux Antilles.

Après une volumineuse correspondance échangée avec les nombreux services administratifs compétents, Alain Canuel put donc procéder au renflouage. Imaginez l'hilarité des fonctionnaires des services en question lorsqu'ils virent arriver l'équipe de sauvetage des cadets du Saguenay!

Trois ou quatre adultes entourés d'une demi-douzaine de jeunes et qui prétendaient renflouer un navire de cette taille! L'administration du port leur avait donné trois mois pour effectuer l'opération, la température de fin d'automne ne leur en laissait pas autant et le premier jour des travaux coïncida avec la première tempête de neige de 1976.

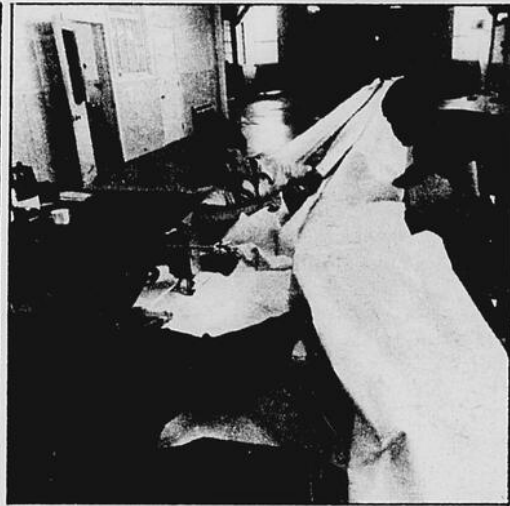
En cinq jours, le bateau était sorti. Dont deux passés à essayer de trouver le moyen. Alain Canuel, qui sans doute dans sa jeunesse avait lu trop de petits «Mickey» avait pensé réutiliser un truc inventé par Donald Duck — ne riez pas — et qui consiste à remplir la coque de balles de ping-pong jusqu'à ce qu'elle se mette à flotter. Dans son cas, toutefois, il voulait remplacer les balles de ping-pong par des centaines de vieilles chambres à air de pneus de tracteur qu'il aurait gonflées en place, mais la solution s'avéra rapidement impossible par suite d'une épidémie de crevaison.

Sans se dégonfler, l'équipe passa au plan numéro deux, moins original, mais qui fonctionna. Après avoir glissé des haussières sous la coque, l'on attachait ce «berceau» à deux chalands qui, soulevés par la marée, soulevèrent à leur tour le navire et le dégagèrent de la vase avec de grands glouglous.

Remorqué jusqu'au chantier maritime de Saint-Bernard de l'île aux Coudres, l'Archie F. Mackenzie fut confié aux bons soins et à l'habileté de Pit — Jean-Claude — et Raymond Desmeules. Dès le printemps dernier, on lui refit une beauté, réparant son nez — pardon, son beaupré — cassé, reconstruisant un vrai rouf à la place de l'horrible cabine qui affaiblissait la coque. Pit Desmeules n'a pas ménagé ses efforts, allant jusqu'à couper une épinette sur le terrain de son voisin pour remplacer la bôme du grand mât, pour reconstituer le navire tel qu'il était le jour de son lancement il y a 54 ans.

Afin de remercier les gens de l'île de leur dévouement, Alain Canuel, qui, dans l'intérêt des bateaux, et surtout du sien, est prêt à toutes les concessions, rebaptisa le navire du nom de Marie-Clarisse II en souvenir de la dernière goélette à voile construite au Québec — goélette de commerce, s'entend — par le même chantier de Saint-Bernard.

Et après tout, vous voyez ça d'ici, vous, un voilier québécois nommé Archie F. Mackenzie? Mais Alain Canuel évoque ce changement de nom avec un peu de nostalgie: un bateau, c'est un peu un être vivant, et comment aimerait-il ça, lui, Alain Canuel, se faire appeler Jérôme Tremblay? Mais Marie-Clarisse II, tout compte fait, c'est beaucoup mieux, surtout sur les papiers qu'il a envoyés au ministère des Affaires culturelles pour faire classer le navire comme monument historique. Sacré Canuel, va!



Photos Jean Claude Behar

RENARD,
CHAT SAUVAGE,
VISON,
MARTRE,
LOUTRE, CASTOR,
ZIBELINE...

PAR JEAN-PIERRE NICAISE

Fourrures, fourreurs, fourré(e)s. Ou comment écrire en trois mots l'histoire de la conquête. Du Canada comme de la femme! N'étant ni historien, ni moraliste, ni entremetteur, il ne sera question dans cet article que de fourrures. Pour le reste, que les uns et les autres s'arrangent ensemble, et vite: le froid s'en vient!

Comment serons-nous fourrés cet hiver? Pour la plupart, comme d'habitude! Mais pour les autres, à quelle mode? Bof! L'essentiel est d'avoir chaud sans que la fourrure ne pèse trop lourd sur le budget et les épaules. Difficilement conciliable. Plus c'est léger et chaud, plus c'est cher! Je puis tout de même vous dire que la mode sera dans l'ensemble comme celle de l'année dernière et de l'année d'avant, avec une timide tendance à des manteaux plus amples, plus vapoureux!

Rechercher la meilleure qualité; tenter de concilier goût et budget, tels me semblent être les impératifs qui nous guident dans le choix d'une fourrure. Mme Caroline Labelle, auteur d'un livre sur la fourrure — aux Editions de l'Homme — et professionnelle avisée, a bien voulu m'entraîner dans le labyrinthe des chambres froides de Labelle Fourrure — 25 000 manteaux! —, entre les tas de visons et de rats musqués et jusque dans l'atelier. Une bonne initiation. Pour le reste, c'est-à-dire les chiffres cités, ils proviennent de Statistique Canada et de diverses sociétés.

Disons-le tout de suite: la très forte demande japonaise en fourrures canadiennes a fait grimper les prix et la production. Le renard argenté, le lynx, et le raton laveur — improprement dit chat sauvage — ont beaucoup augmenté. En revanche, le phoque de l'Alaska, le castor et la loutre sont restés stables. Une aubaine! Ainsi, pour obtenir le meilleur rapport qualité-durée d'usage-prix, il faut compter de \$1 200 à \$1 800 pour un manteau de castor, \$1 200 à \$2 500 pour un brave phoque de l'Alaska. Bref, et au mieux, inutile d'espérer la moindre qualité à moins de \$1 000. Cela dit, on peut toujours se consoler en se disant que les Européens paient le double leur manteau et nos voisins du sud 30 p.c. de plus que nous.

Et le chat sauvage alors? Ah! le chat sauvage! \$1 800 à \$2 800. Et le vison? Oh! le vison! \$2 000 à \$5 000 pour un manteau de vison d'élevage en peaux descendues! Et le lynx? Aïe le lynx! \$4 000 à \$7 500. Deux fois aïe! Ce n'est même pas solide.

Mais, avant toute chose, mieux vaut sans doute passer en revue les différentes sortes de fourrures ainsi que leurs mérites et défauts. Tout d'abord, poils longs ou poils ras?

LA CHASSE (A LA FOURRURE) EST OUVERTE



Manteau de lynx canadien à poils longs: prix élevé, pelage soyeux et peu résistant.

LES FOURRURES A LONGS POILS

«Pour examiner une fourrure à longs poils, nous dit Mme Labelle, on passe doucement la paume de la main sur le dos de la robe en allant vers la queue. On doit sentir une impression de moelleux, de coussiné qui empêche de deviner la peau en dessous. Cette sensation n'existe pas lorsque la peau est précoce et le poil aplati. Au fur et à mesure que la main se déplace sur la fourrure, le poil doit se redresser et reprendre sa place, ce qui indique une bourre fournie.»

RENARDS. Qui peuvent être rouges, croisés, argentés, bâtards, bleus ou blancs! La durée d'usage d'une fourrure de renard varie de normale à faible. Le renard rouge a eu la paix pendant vingt ans. On ne le chassait même pas. Ses jours paisibles sont terminés, il sert désormais pour les garnitures, cols et bordures. (\$1 500-\$2 500) Le renard croisé doit son nom à un jarre noir en forme de croix qui lui couvre le dos et les épaules. Le renard argenté, lui, est noir avec des poils blancs sur le dos et à l'extrémité de la queue blanche. C'est le plus coûteux — sacrés Japonais! — et il est devenu à la mode après une très longue éclipse. (\$4 000-\$6 000) Pour sa part, le renard dit bâtard est un renard croisé qui porte sur le dos sa croix rousse plutôt que noire; quant au renard bleu, il n'a aucun rapport avec ceux que nous venons d'énumérer! Plus petit que le renard rouge qui n'est déjà pas bien grand, le renard bleu (\$1400-\$2500) se présente de temps à autre dans les portées de renard blanc de l'Arctique.

LYNX DU CANADA. Ce lynx appartient à la famille des félins et possède une fourrure longue, serrée et duveteuse de teinte gris-beige mouchetée de brun. Cette fourrure superbe, soyeuse et délicate est

malheureusement sujette à l'usure avec une certaine tendance à perdre ses poils avec l'usage. (\$4 000-\$7 500) Le lynx roux ou chat sauvage ressemble au lynx du Canada mais en beaucoup plus petit. Fourrure tirant sur le roux et queue annelée. Durée d'usage aussi faible que pour le lynx. (\$1 000-\$2 800) **COYOTTE OU LOUP DES PRAIRIES.** Corps élancé, long museau pointu et grandes oreilles, le coyotte appartient à la famille des chiens sauvages. Fourrure longue, rude, de couleur gris pâle, utilisée essentiellement pour les garnitures ou pour les blousons. Durée d'usage bonne. (\$1 000-\$2 200)

LOUP GRIS D'AMÉRIQUE OU LOUP DES BOIS. Plus grand et plus lourd que le coyotte, la couleur de sa fourrure varie selon les régions où il vit: du blanc au gris noir ou bleu foncé avec des taches noires. Les peaux tirant sur le rougeâtre n'ont aucune valeur. La durée d'usage est bonne. (\$1 000-\$2 200)

MOUFETTE OU BÊTE PUANTE OU PUTOIS. De la taille d'un grand chat. Petite bête, petites oreilles, pattes courtes et queue en panache. Fourrure de couleur noire, lustrée, avec en général deux barres blanches le long du dos. Les peaux bleu-noir sont plus recherchées que les brunes. Durée d'usage bonne.

RATON LAVEUR. Animal court et trapu à la queue touffue et annelée. Les peaux les plus épaisses servent à la confection des manteaux d'hommes, les plus légères étant destinées aux femmes. Par un procédé de teinture spéciale, les peaux de raton laveur peuvent être argentées sur le dessus des poils. Très recherché depuis quelques années. Bonne durée d'usage. (\$1 000-\$2 200)

MARTRE. Cette zibeline d'Amérique du Nord appartient à la famille de la belette. Fourrure soyeuse et fournie, très appréciée. Les coloris vont du jaune beige au brun sombre. Les meilleures peaux proviennent du Labrador. La peau de martre s'abîme plus facilement que celle de la plupart des autres animaux du Canada. Durée d'usage classée comme normale par le gouvernement fédéral.

PÉKAN OU FOUINE. L'une des meilleures fourrures du monde. Rechercher les peaux femelles, plus petites que celles des mâles et surtout beaucoup plus douces, soyeuses, d'un beau brun foncé. La peau de pékan, très recherchée autrefois a perdu de sa popularité. Pour revenir à la mode. (\$5 000-\$7 000)

Suite page 19

Découvrez
les Ford
1978.

La nouvelle Ford Fairmont

Votre avenir vous prédit une Fairmont.



Spacieuse, abordable et pas gourmande.

Ford a mis au point la voiture des années à venir: la Ford Fairmont, offerte en modèles 2 portes, 4 portes et wagonnette. La Fairmont, le parfait exemple de la voiture de demain!

La Fairmont: voiture spacieuse.

L'espace intérieur de la Fairmont équivaut à environ 90% de l'espace intérieur de la nouvelle Chevrolet Impala; donc, cinq grands passagers peuvent y prendre place en tout confort, tout en bénéficiant d'une visibilité exceptionnelle.

Et l'espace utilitaire de la wagonnette Fairmont équivaut à près de 90% de l'espace des grosses wagonnettes. Donc, beaucoup d'espace avec une superbe suspension inspirée de celle des voitures européennes.

La Fairmont: voiture abordable.

La montée des prix ne plaît à personne: c'est pourquoi les prix maxima de détail suggérés pour la Fairmont sont bas... beaucoup plus bas que vous ne pensez!

Surtout lorsque vous examinez de près le

nombre et la qualité des accessoires de série: direction à pignon et crémaillère et, à l'avant, freins à disque, suspension à ressorts hélicoïdaux exclusive et sièges-baquets, parmi bien d'autres.

Plus, bien entendu, le système DURAGARDE de Ford du Canada, accompagné d'une garantie de 36 mois, sans frais supplémentaires et sans limite de kilométrage, contre toute perforation causée par la rouille. Le concessionnaire a tous les détails.

La Fairmont: voiture pas gourmande.

Pour ce qui est de sa consommation d'essence, la Fairmont se compare aisément aux petites voitures sous-compactes... sans en être une toutefois!

Votre avenir vous prédit-il une Fairmont?

Venez en juger par vous-même en faisant l'essai de la nouvelle Fairmont, chez le concessionnaire Ford.

ROUTE	VILLE
65 [†]	43 [†]
km/g	km/g
40 m/g [†]	27 m/g [†]

[†]Résultats obtenus avec moteur de 2.3 litres et boîte manuelle à 4 rapports, d'après des méthodes d'essai approuvées par Transports Canada. Votre millage pourra être différent selon l'état des routes et du véhicule, l'équipement facultatif dont il est doté et votre manière de conduire.

\$4173.

Les concessionnaires
peuvent vendre
moins cher.*

*Prix de détail suggéré par le fabricant pour le sedan 2 portes le moins cher (non illustré), y compris la préparation par le concessionnaire. Les concessionnaires peuvent cependant vendre moins cher que le prix de détail suggéré. La taxe provinciale, les frais de transport et de manutention, l'équipement facultatif et l'essence sont en sus.

Ford Granada

Granada ESS: un air de famille avec les sedans de style européen.

En 1978, une nouvelle Granada fait son entrée en scène: la nouvelle Granada ESS (illustrée ci-dessous). On la croirait facilement un de ces fameux sedans européens, avec le moteur de 4.1 litres, les freins à disque à l'avant, les pneus à carcasse radiale ceinturés d'acier, la boîte de vitesses à 4 rapports au plancher, les sièges-baquets inclinables, les riches garnitures... et un p'tit air à l'européenne.

Faites connaissance avec la nouvelle ESS et les autres nouvelles Granada 1978... très bientôt chez le concessionnaire Ford.



Thunderbird 1978

Vous serez à la hauteur en Thunderbird 1978.

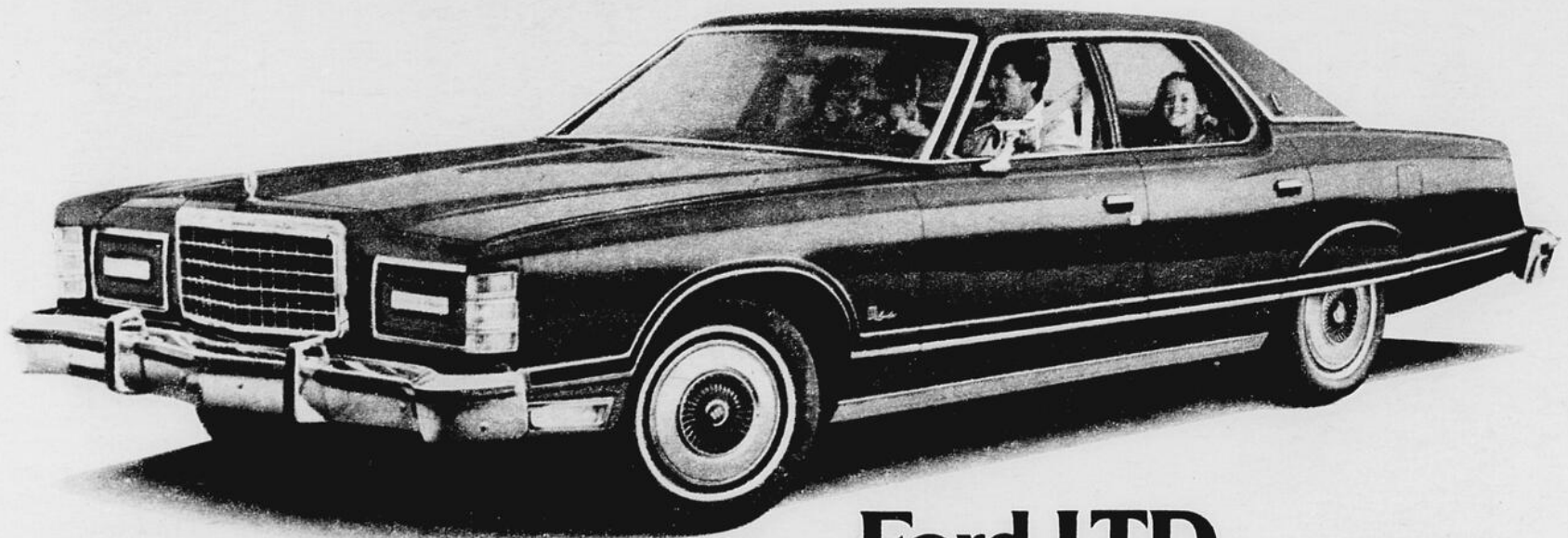
L'élégance de son style, le cachet de son intérieur bien rembourré et l'apparence soignée de son tableau de bord vous invitent à prendre les hauteurs... mais tout à votre aise, avec le moteur V8, la boîte de vitesses automatique, la servodirection, les servofreins à disque à l'avant et autres accessoires. Vous pourrez être à la hauteur, oui, et à bas prix. Faites-en la preuve chez le concessionnaire Ford.



Ford LTD II

**Le bon moyen de moyenner...
en tout confort.**

La LTD II 1978: confort, douceur et luxe impressionnant, mais taille raisonnable. Et pourtant, la LTD II a suffisamment d'espace pour que six passagers y voyagent à leur aise. Servofreins à disque à l'avant, servodirection, moteur V8 de 5 litres et transmission automatique font partie des accessoires de série, sur les modèles 2 portes et 4 portes. Et, bien entendu, la LTD II 1978 est traitée au système DURAGARDE de Ford du Canada.



Ford LTD

**La solution toute trouvée...
à vos exigences.**

Besoin d'espace pour la petite famille ou pour les amis? Six passagers peuvent prendre place en tout confort dans la LTD, tout en ayant amplement d'espace pour les hanches. Besoin d'espace pour beaucoup de bagages? Le coffre de la LTD est ce qu'on fait de plus grand pour une voiture de ce prix. Une roulotte à remorquer? Équipée de l'ensemble de remorquage facultatif, la LTD peut remorquer une demi-tonne de plus que la Chevrolet.

La LTD vous attend chez le concessionnaire Ford... vous verrez que c'est la solution toute trouvée à vos exigences.





Ford Fiesta

La grande petite Européenne.

Ford Mustang II

En 1978, c'est parti...
en Mustang!

La prochaine fois que vous serez tenté de partir, partez en grande... partez en Mustang! À votre choix, à bord de la Mustang II Ghia ou de la décapotable avec toit en T 1978. Toutes deux sont équipées d'un levier de vitesses à 4 rapports au plancher, de freins à disque à l'avant et d'une direction à pignon et crémaillère. En 1978, c'est le temps ou jamais de partir... en Mustang!



Ford Pinto

Une petite voiture qui en a dedans!

En 1978, l'équipement de série de la Pinto comprend des accessoires tels que direction à pignon et crémaillère, freins à disque à l'avant et sièges-baquets. Au rang des accessoires facultatifs, mentionnons la boîte de vitesses automatique, le hayon entièrement vitré et le toit ouvrant amovible.

Pinto: la petite sportive au tempérament fougueux, offerte en modèles 2 portes, 3 portes et wagonnette.



Une voiture bien construite doit pouvoir durer plusieurs années. Chez Ford, nous prenons donc grand soin de ne vous offrir que des voitures qui répondent à ce critère. Bien plus, nous les traitons au système DURAGARDE de Ford du Canada, accompagné d'une garantie du fabricant de 36 mois, sans frais supplémentaires et sans limite de kilométrage, contre toute perforation causée par la rouille (à l'exception des pièces de l'échappement). Le concessionnaire Ford a tous les détails.

Nos voitures Ford 1978 vous rendront de bons services pendant de nombreuses années. Si c'est ce que vous recherchez, venez nous voir!

Cette année, prenez la route au volant de la petite Ford importée qui a battu tous les records de vente en Europe*.

Fiesta: la puissante petite voiture qui passe de 0 à 50 en 8.8 secondes et de 50 à 0 en 3.3 secondes... grâce à ses freins à disque à l'avant.

Fiesta: la petite voiture action-réponse avec direction à pignon et crémaillère, traction avant et pneus Michelin X à carcasse radiale.

À vous de vous prononcer sur la maniabilité de la Fiesta, la voiture action-réponse, chez la plupart des concessionnaires Ford et Mercury.

*D'après les ventes réalisées au cours des six premiers mois par toutes les nouvelles voitures lancées en Europe.

ROUTE

88

km/g

55 m/g†

VILLE

65

km/g

40 m/g†

†Résultats obtenus avec moteur de 1.6 litre et boîte de vitesses à 4 rapports, surmultipliée, d'après des méthodes d'essai approuvées par Transports Canada. Votre millage pourra être différent suivant l'état des routes et du véhicule, l'équipement facultatif dont il est doté et votre manière de conduire.



FORD

Quand le besoin d'une meilleure idée se fait sentir, Ford va de l'avant.

Certains accessoires illustrés dans ces pages sont facultatifs, et peuvent être obtenus moyennant supplément de prix.



LES FOURRURES A POILS RAS

Ces fourrures sont caractérisées par un jarre court et une bourre très dense dans laquelle l'eau pénètre difficilement. Pour l'examen de fourrures à poils ras, se servir de préférence du bout des doigts plutôt que de la paume de la main.

LA BELETTE OU HERMINE. Animal d'une extrême férocité, la belette a le corps long et souple, des pattes courtes et une petite tête. Sa fourrure se doit d'être d'un blanc immaculé. Durée d'usage de normale à faible.

LA LOUTRE. La fourrure de loutre est sans doute la plus résistante qui soit et prend différents tons de brun, du plus clair au plus foncé. La densité du pelage de la loutre est remarquable et, pendant de nombreuses années, la loutre rasée fut à la mode. Aujourd'hui on la préfère généralement naturelle. Il convient de préférer la loutre de l'Est à sa soeur de l'Ouest qui présente un cuir plus épais et une fourrure moins soyeuse. Donc des manteaux plus lourds et moins souples, généralement réservés aux hommes. (Naturelle: \$1 500-\$2 400)

LE VISON. On pourrait bien lui consacrer un livre tant sa fourrure, symbole par excellence du «manteau», fait rêver le monde entier. Un fait à signaler peut-être, en dehors de ce que tout le monde connaît: la peau de la femelle n'est aucunement supérieure à celle du mâle. Vouloir absolument un manteau de peaux de femelles relève d'un snobisme pour le moins coûteux. Bonne durée d'usage.

LE RAT MUSQUÉ OU ONDATRA. Son pelage varie du brun clair au brun foncé suivant les régions. Préférer le rat musqué du Nord qui a les poils plus longs et le duvet plus épais que les autres. Un reflet argenté dans la peau démontre la bonne qualité de la fourrure. Les peaux peuvent être rasées, retouchées ou teintes et servent souvent à imiter le vison. La fourrure dite «phoque de l'Hudson» est en fait du rat musqué éjarré, épilé et teint de façon à ressembler à du phoque. Durée d'usage normale. (\$700-\$1 500)

LE CASTOR. Avec cette fourrure généralement brune, vous en avez pour la vie, ou presque. Les meilleurs castors proviennent du Québec et, de nos jours, la plupart des manteaux en castor sont faits de peaux qui ont été épilées, rasées et teintes. Les couleurs vont du blanc hûtre au noir. (\$900-\$2 000)

LE PHOQUE A POILS RAS. Avec 300 000 fibres au pouce carré, la fourrure du phoque à poils ras d'Alaska doit être la plus dense du monde, d'une apparence très lisse avec un duvet soyeux et velouté. Sa chasse est réglementée par une convention internationale. (\$1 200-\$2 200) Le phoque du Groenland présente pour sa part un dessin en forme de selle sur le dos. Il change plusieurs fois de couleur, mais il est blanc jusqu'à l'âge de trois semaines. C'est lui l'ami de Mademoiselle Brigitte Bardot.

LA CHASSE (A LA FOURRURE) EST OUVERTE

Ci-dessous, opossum d'Australie, à peaux descendues; à gauche, phoque d'Alaska à poils ras, avec col en vison travaillé.



LES FOURRURES IMPORTÉES

Nous avons importé l'année dernière pour \$75 531 000 de fourrures, 60 p.c. de ce chiffre provenant des Etats-Unis, le vison et le renard se taillant la part du lion, si je puis dire. A noter que le chiffre de notre production nationale en matière de fourrures étant de 55 millions de dollars, les importations sont donc importantes. Mais il faut bien comprendre que nous rétablissons l'équilibre en exportant à notre tour pour 35 millions de dollars de vêtements en fourrures et 56.5 millions de dollars de peaux. Nos fourreurs ont une excellente réputation.

LE CHINCHILLA. Rongeur du Pérou et de la Bolivie, il vit très haut dans la cordillère des Andes. Poil fin et soyeux, allant du gris ardoise au gris clair. Fourrure fragile et coûteuse. On fait l'élevage du chinchilla au Canada depuis plusieurs années.

L'OPOSSUM. Nom commun à plusieurs marsupiaux qui fournissent une fourrure durable et très réputée, d'aspect grisâtre ou brun. Le fond du poil est blanc crème avec de grandes pointes blanches brillantes. Revient à la mode.

LA ZIBELINE DE RUSSIE. Très recherchée et de plus en plus rare, la zibeline de Russie a le pelage brun foncé avec des taches claires sur le cou. Bonne durée d'usage et prix très élevé. (\$20 000)

L'ASTRAKAN. Nom du mouton de Perse, nous vient surtout de l'Union soviétique et d'Afrique du Sud. L'astrakan est un agneau noir, gris ou brun taché de marron. Les pelleteries grises ou marron sont parfois utilisées à leur état naturel, les autres subissent une teinture et un lustrage spécial. (\$1 500-\$2 800) Les plus recherchées sont celles dites *breitschwanz* ou *broadtail* qui proviennent d'agneaux à poils très fins, ras et à moirure brillante.

LES FÉLINS. Inutile de songer aux léopards, jaguars et autres guépards, leur chasse étant fort heureusement interdite par des ententes internationales. Reste, peut-être, l'ocelot, hors de prix, félin d'Amérique

centrale, le plus recherché étant l'ocelot mexicain.

Comme vous avez dû vous laisser séduire, je n'en doute pas, par l'un de ces animaux, reste à voir quelques conseils pratiques. Observez votre manteau, certes, mais aussi la facture de votre fourreur. Et d'une manière toute aussi attentive! Ainsi, une maison sérieuse doit vous offrir au moins un an de garantie. Doit être également indiqué s'il s'agit d'une fourrure canadienne ou importée. Et dans ce cas, mention doit être faite du pays d'origine. D'autre part, il est important que soit mentionné très clairement sur la facture, j'insiste! le nom véritable de chaque fourrure composant votre vêtement. «Certaines fourrures sont teintes et travaillées de façon à imiter une autre fourrure plus rare et plus chère, précise Mme Labelle. Il existe de nombreux exemples de ces imitations, souvent très attrayantes, d'ailleurs, mais qui ne doivent pas passer inaperçues aux yeux du client. Le rat musqué peut imiter la loutre, on obtient ainsi une très jolie fourrure mais qui ne ressemble ni à la loutre naturelle, ni au rat musqué naturel. Il peut également imiter les fourrures d'ocelot, de jaguar, de vison. On peut teindre le chat sauvage à la façon d'un renard roux, imiter le kolinski avec une fourrure de bassarick, le lynx avec du renard, l'ocelot avec une fourrure de vison. Le renard blanc peut être teint en brun ou en noir.»

Doit être également mentionné le travail réalisé sur votre manteau. Pleine peau, peaux semi allongées ou allongées. Si la couleur naturelle a été altérée de quelque façon que ce soit, qu'on vous le dise! Exigez que soit mentionné «fourrure naturelle» ou «fourrure décolorée, teinte ou retouchée». Les procédés de teinture ont une influence sur la durée des fourrures. Le rat musqué teint en noir, le chat sauvage décoloré sont plus fragiles que le rat musqué ou le chat sauvage naturels. On doit également vous informer si votre manteau est fait de pattes, de queues, de flancs ou tout simplement de restants de peaux de différentes couleurs cousus ensemble et teints. Tout cela, c'est évident, provoque qualités et prix différents.

Enfin, l'inscription du permis fédéral de votre fourreur doit être faite à l'encre de Chine sur le cuir de votre manteau. Facilement visible aux rayons ultra-violet, cette inscription peut permettre à la police de retracer l'origine d'un manteau perdu ou volé.

Voilà pour l'essentiel. Reste sans nul doute à avoir une pensée — au moins une! — pour le million de visons d'élevage qui vont partir cet hiver au massacre, pour les trois millions d'animaux de tout poil qui vont disparaître dans le même temps de l'environnement canadien. Quatre millions d'animaux, rien que chez nous, en un an, ce n'est pas mal! Certes, ils ont fait des petits et au moins pouvons-nous nous dire qu'ici la fourrure n'est pas un luxe mais une nécessité. Malgré les lois sur la protection de la faune, les pièges utilisés pour la capture des animaux sauvages relèvent encore de la barbarie. Bonne chasse!●

À l'avoine et au charbon

Avez-vous déjà appelé les pompiers? Si vous l'avez déjà fait, et à moins que vous ne soyez du genre à sonner de fausses alertes, vous étiez alors sans doute trop énérvé pour remarquer la beauté d'une intervention bien orchestrée du Service d'incendie.

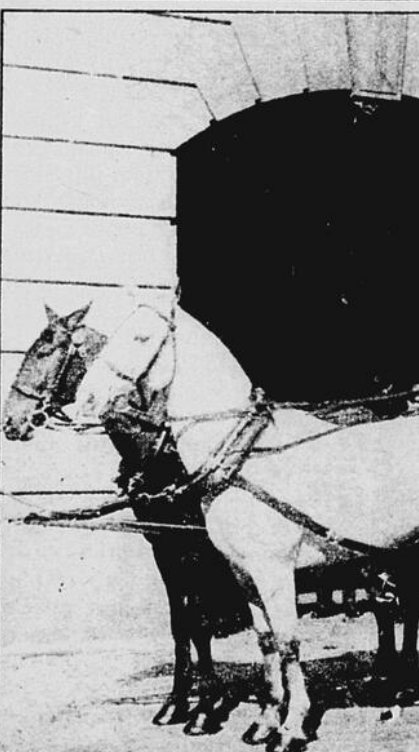
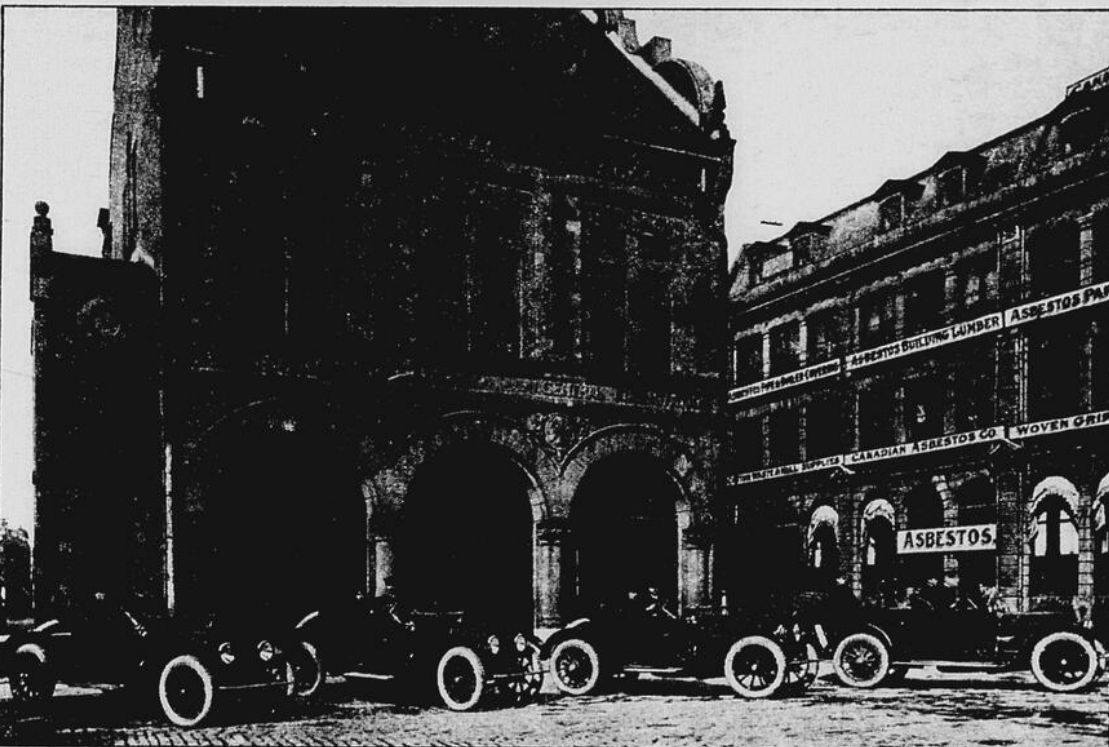
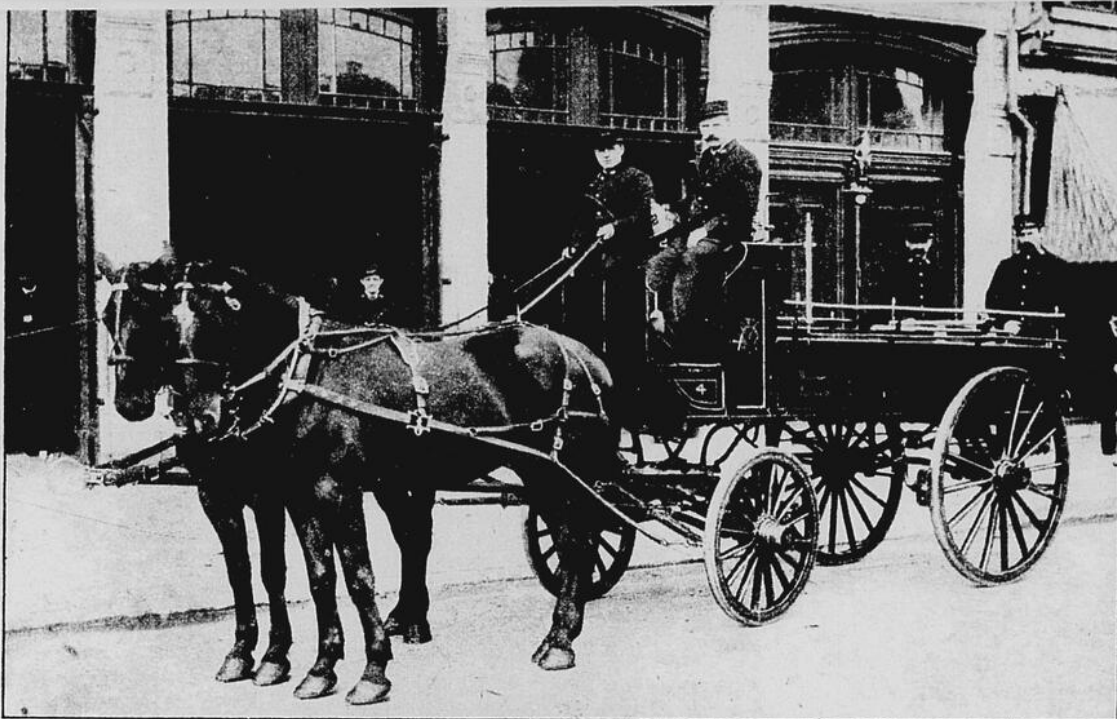
Où que se déclare le feu, quelle que soit son importance, les pompiers de Montréal ont déjà prévu l'itinéraire à suivre — remarquez comment les divers camions emploient rarement les mêmes rues au cas où l'un d'eux serait arrêté par un embouteillage — et décidé des critères qui font que l'on sonne ensuite une seconde, une troisième, une quatrième ou, rarement, une cinquième alerte tandis que d'autres équipements sont acheminés vers le même secteur afin de remplacer en caserne les unités parties au feu. Il se trouve parfois des contribuables pour se plaindre — à tort — d'un tel déploiement de chevaux-vapeur.

Il fut un temps, pas très lointain, où, dans l'équipement des pompiers de Montréal, les chevaux tiraient, alors que c'était la pompe qui était à vapeur.

Curieuse époque où les pompiers étaient de garde un mois complet à la caserne et devaient même demander la permission pour sortir embrasser leur femme qui pourtant habitait souvent une maison mitoyenne à ladite caserne, où la rivalité entre les divers détachements — disons l'émulation — était telle que l'on se battait parfois pour l'usage d'une borne-fontaine afin d'être cité pour avoir, comme le disait l'expression, «porté l'eau au feu» avant les autres.

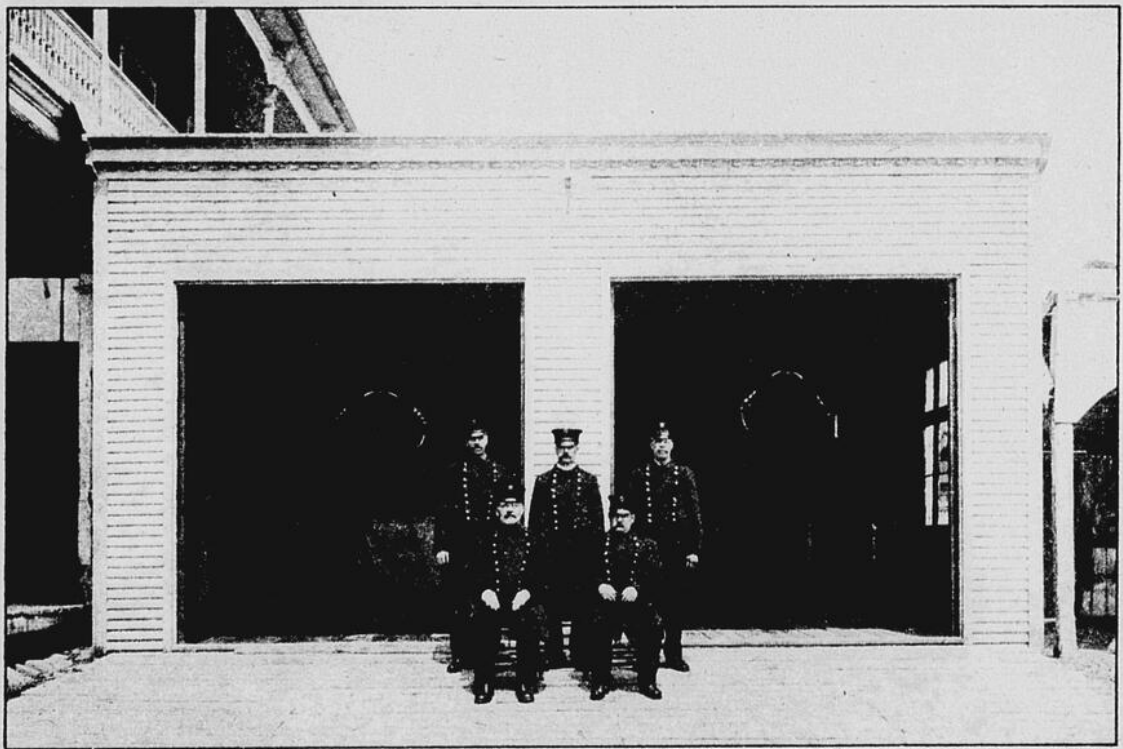
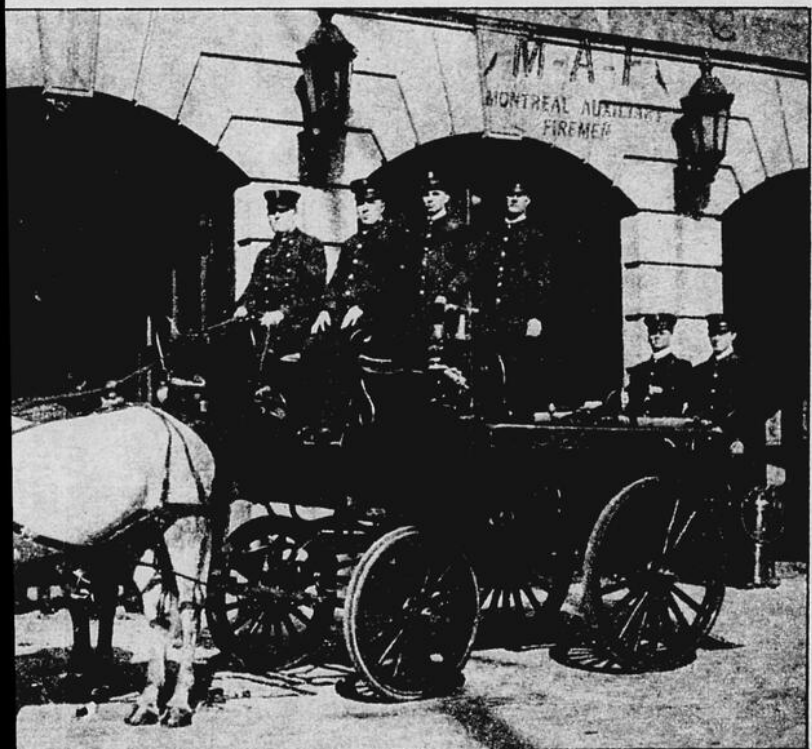
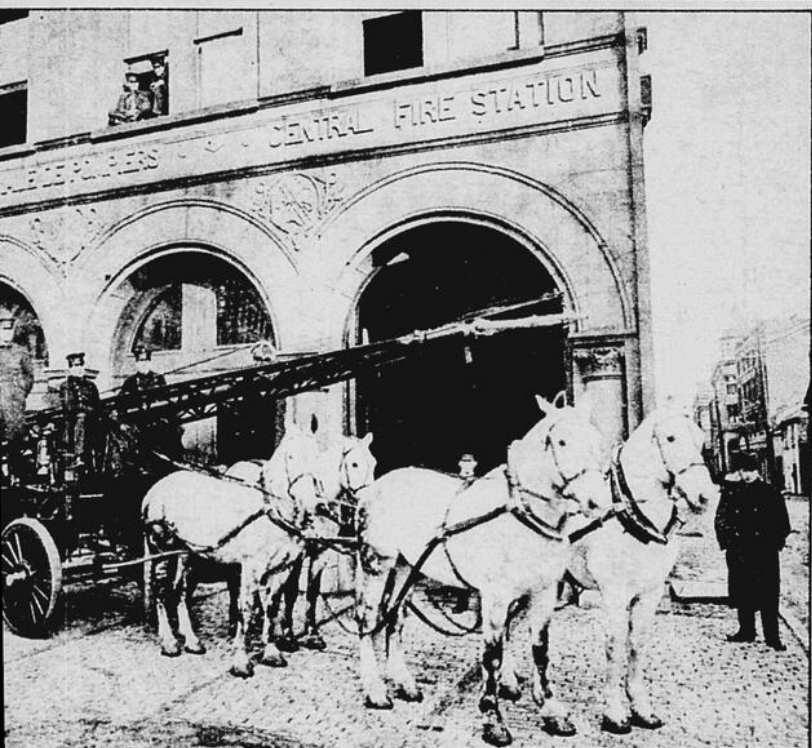
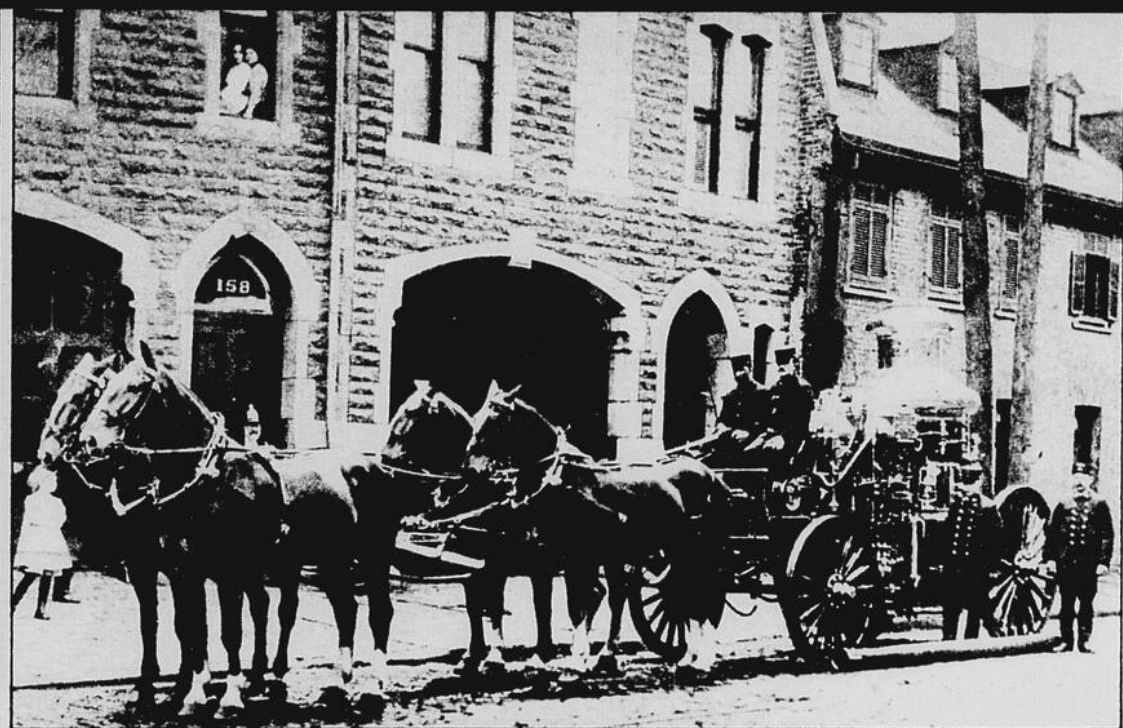
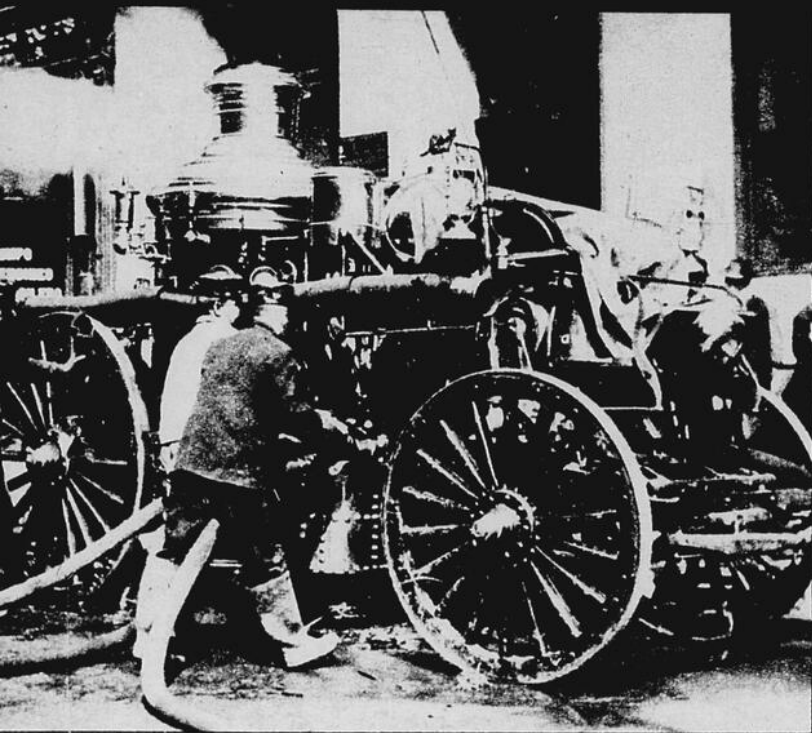
Epoque où, toutefois, un pompier blessé était condamné le reste de ses jours à rempailler des chaises, faute de sécurité financière. Dans ce temps-là, en plus de l'eau, il fallait aux pompiers de l'avoine, pour les chevaux, et beaucoup de charbon, pour les pompes. Et lorsqu'on était à bout de charbon, on brûlait la maison, par petits bouts, dans la pompe

PEDRO RODRIGUES



De haut en bas: la caserne no 4 en 1895 et l'une de ses voitures; l'état-major du service d'incendie, place d'Youville, en 1909; pompe à vapeur de 1914, à traction automobile.

De haut en bas: pompe à vapeur de 1900 en 1911; la caserne no 5 en 1920 (à noter



eur de 1900 à traction animale; lance à incendie, du modèle en service 20 (à noter, l'évolution de la coiffure en 25 ans).

De haut en bas: attelage à quatre chevaux d'une pompe de 1906; un incendie aux abattoirs, en 1912; la caserne no 35 en 1915 (le garage en bois risquait d'être consumé par le feu!).

PHOTOS ARCHIVES MUSÉE DES POMPIERS DE MONTRÉAL

Peintre, collectionneur,
architecte, décorateur, muséologue...

Un grand éveilleur des années 40 et 50: le père Corbeil



PAR FRANCINE ADAM-VILLENEUVE

Le nom de Wilfrid Corbeil n'a jamais fait, que l'on sache, la manchette des journaux. Modeste, effacé même, ce prêtre-artiste qui enseigna les lettres dans un collège classique pendant 40 ans est tout le contraire du «m'as-tu-vu» que l'on rencontre si souvent dans les manifestations artistiques et culturelles. Il n'empêche qu'à 84 ans cet homme exceptionnel a sans doute plus contribué au progrès des arts et de la culture au Québec que n'importe quel mécène, peut-être même que certain ministre que l'on connaît...

A sa façon, sans bruit, un peu comme Mgr Albert Tessier à Trois-Rivières, le père Emile Legault au Collège de Saint-Laurent ou encore François Hertel à Brébeuf, ce fils de fabricant de «tinettes» de Saint-Joachim a exercé une influence profonde sur son milieu par ses grandes qualités d'animateur, d'éveilleur et de bâtisseur. Dans le vaste domaine des arts, rien ne lui est étranger: journaliste, écrivain, peintre, architecte, décorateur, collectionneur, muséologue. S'il se mettait en frais, le père Wilfrid Corbeil pourrait en remonter à bien des diplômés en histoire de l'art, surtout en art québécois.

Tout au long de sa vie, le père Corbeil a été un novateur, un précurseur, une sorte de révolutionnaire qui n'a pas craint de faire scandale quand c'était nécessaire. Il a livré ses premières batailles à l'époque du *Refus global*, avec les Borduas, Pellan, Louise Gaudin et autres, qu'il a très bien connus. Dans les années 40, il organisait au séminaire de Joliette des expositions d'oeuvres de peintres qui commençaient à percer, à ce moment-là. Celle de 1942, entre autres, fit grand effet à Joliette. Imaginez un peu, pendues aux cimaises d'un collège de province, des toiles toutes fraîches de Pellan, de Borduas, de Marc-Aurèle Fortin!

Trente-cinq ans après, le père Corbeil rappelle, avec un sourire, comment son initiative fut reçue. «De façon générale, avoue-t-il, l'accueil fut assez positif et sympathique. On ouvrait de grands yeux, mais, dans l'ensemble, on approuvait. Il y eut, malgré tout, quelques réactions violentes et plutôt cocasses devant les toiles les plus déroutantes de Borduas, par exemple. Ainsi, le pharmacien du coin s'assit par terre dans le hall d'entrée en signe de protestation, refusant même de les regarder». Un contestataire des années 70 n'aurait pas fait mieux. Le père Corbeil se souvient en particulier d'une brave dame qui, devant un autre tableau de Borduas, s'écria: «Ah! Je sais maintenant pourquoi les artistes meurent le derrière sur la paille!» Elle ignorait, la pòvre, que son voisin immédiat n'était autre que le peintre lui-même, riant dans sa barbe. Des années plus tard, après avoir connu le succès, Borduas confiait au critique Guy Viau que cette exposition du père Corbeil à Joliette «lui avait donné le goût de continuer»...

Soulignons ici, en passant, que le petit professeur du séminaire de Joliette qui organisait ces expositions animait également — dans ses loisirs — un atelier de dessin et de peinture et montait des

Suite page 27

La voiture qu'il fallait, au moment où il la fallait.

Lincoln-Mercury présente son dernier né.

Caractéristiques:
l'équilibre harmonieux du confort,
de l'espace, de la solidité et
de l'économie d'essence.



La Mercury Zephyr Ça, il fallait l'faire!

A compter de \$4329*

65 km/gal.†
ROUTE

(40 mi/gal.)

43 km/gal.†
VILLE

(27 mi/gal.)

*Prix de détail suggéré par le fabricant, pour la Mercury Zephyr 4 portes, y compris la préparation par le concessionnaire. Les concessionnaires peuvent vendre moins cher que le prix de détail suggéré. La taxe provinciale, les frais de transport et de manutention, l'équipement facultatif et l'essence sont en sus. La Zephyr 4 portes se vend à compter de \$4,416

†Résultats obtenus avec moteur 2.3 litres et boîte manuelle 4 rapports, d'après des méthodes d'essai approuvées par Transports Canada. Votre kilométrage pourra être différent selon l'état des routes et du véhicule, l'équipement facultatif et votre manière de conduire.

Qualité. Élégance. Confort. Voilà ce que vous trouvez à l'enseigne du chat perché.





Abondance de place
La Zephyr offre beaucoup d'espace pour un empattement de 2680 mm (10.5 pouces). Elle le doit à ses nouvelles portes à profil mince et à une suspension arrière à faible encombrement. Le coffre demeure remarquablement spacieux. La Zephyr offre aussi une visibilité exceptionnelle.

Confort et tenue de route
Le confort et la tenue de route de la Zephyr, sur toutes les routes et par tous les temps, sont des réussites assez rares. La suspension avant comprend une direction à pignon et crémaillère, tandis que la suspension arrière est un nouveau système à quatre barres, avec ressorts hélicoïdaux.

Solidité
La Zephyr a la robustesse qu'il faut pour passer avec succès les mêmes épreuves de durabilité que nos grosses Mercury. Elle doit en partie sa solidité à l'utilisation généreuse de matériaux de haute résistance.

La Mercury Zephyr 78.
Ça, il fallait l'faire!

65 km/gal.*
ROUTE
(40 mi/gal.)

43 km/gal.*
VILLE
(27 mi/gal.)

*Résultats obtenus avec moteur 2.3 litres et boîte manuelle 4 rapports, d'après des méthodes d'essai approuvées par Transports Canada. Votre kilométrage pourra être différent selon l'état des routes et du véhicule, l'équipement facultatif et votre manière de conduire.

Puissance
L'équipement de la Zephyr comprend une boîte de vitesses manuelle à 4 rapports et un fringant moteur 4 cylindres 2.3 litres à arbre à cames en tête. Vous pouvez aussi commander un 6 cylindres ou un V8. Faites l'essai de la toute nouvelle Mercury Zephyr chez votre concessionnaire Mercury: ça aussi, il faut l'faire!



Les

Quels que soient vos les petites voitures, de grand luxe...il y



La Mercury Marquis.
En plein votre genre.

La Marquis vous donne les coudées franches: il y a tout l'espace qu'il faut. C'est une voiture que vous ne regretterez jamais d'avoir achetée!

Vous n'avez que l'embarras du choix: la magnifique Grand Marquis, ci-haut, la brillante Marquis Brougham, l'élégante Marquis, et la moins chère des Mercury, la Marquis Meteor.



La Mercury Monarch.
**Son confort routier n'est que
la première de ses qualités.**

La Mercury Monarch se distingue par des lignes classiques, des intérieurs somptueux, un silence impressionnant et un confort routier remarquable.

"En plein de la bonne taille", elle accueille cinq passagers, offre des perfectionnements techniques éprouvés et des aménagements incomparables.

Certains articles représentés dans ces pages sont offerts en équipement facultatif, moyennant supplément de prix.

Qualité. Élégance. Confort.

Mercury 1978.

goûts et votre budget, que vous aimiez la toute nouvelle Zephyr ou les voitures à une Mercury qui vous convient.



Les Cougar.

Les grands félins et le félin des félins: les sedans 2 et 4 portes et l'incomparable XR-7.

La dernière portée des Cougar: félins racés, d'une agilité étonnante sur la route! Ils roulent en silence et en parfait confort. Et l'héritage Mercury est présent chez toutes les Cougars, qu'il s'agisse des sedans 2 et 4 portes, ou de l'incomparable XR-7.

Du confort pour six passagers. Des performances exceptionnelles. Des intérieurs luxueux. Des sièges profonds et confortables. D'épaisses moquettes. Bref, les voitures idéales pour les gens dynamiques!
Le félin des félins: la sensationnelle Cougar XR-7.

Souple, silencieuse, vive. La Cougar XR-7 a mérité ses titres de noblesse par un luxe et un confort qui feront votre joie.

Les grands félins et le félin des félins. A votre tour de faire partie du clan!



La Lincoln Continental.

Vos critères ont dicté les nôtres.

Tout ce que les propriétaires de voitures de luxe exigent d'une voiture de luxe, la Lincoln Continental l'offre en abondance: silence, espace, confort, tenue de route, maniabilité, élégance sobre mais impressionnante, aménagements luxueux et prestige.



La Lincoln Versailles.

La qualité est un bon placement.

La Versailles est la magnifique dernière-née de la prestigieuse gamme Lincoln.

Dans la grande tradition Lincoln-Mercury, elle est un petit chef-d'oeuvre de technique. Son moteur V8 5 litres (302 po³), en série, est équipé d'un nouveau dispositif de contrôle électronique qui lui assure à tout moment une performance optimale.



La Continental Mark V.

La marque des grandes traditions.

Tellement plus qu'un simple véhicule... Pureté des lignes. Perfection de la tenue de route. Somptuosité des intérieurs et excellence technique.

Tout contribue à faire de la Continental Mark V une des voitures personnelles de grand luxe les plus demandées au monde.

Faites-en l'essai à loisir.

Vous les trouverez à l'enseigne du chat perché.



Voici comment le concessionnaire Mercury vous fera économiser l'essence en 1978.



La
Fiesta

88 km/gal.*
ROUTE
(55 mi/gal.)

65 km/gal.*
VILLE
(40 mi/gal.)

*Résultats obtenus avec moteur 1.6 litre et boîte de vitesses 4 rapports, surmultipliée, d'après des méthodes approuvées par Transports Canada. Votre kilométrage pourra être différent selon l'état des routes et du véhicule, l'équipement facultatif et votre manière de conduire.

Jamais auparavant l'Europe n'a tant acclamé une nouvelle voiture*.

La voiture dont le lancement a battu tous les records de vente en Europe est maintenant en vente au Canada.

La Fiesta est rapide; 50 m/h en 8.8 secondes seulement. Et ses freins à disque à l'avant la stoppent en 3.3 secondes, à 50 m/h. Sa direction à pignon et crémaillère, sa traction avant et ses pneus à carcasse radiale Michelin X lui donnent une tenue de route remarquable.

*D'après une comparaison des ventes de toutes les nouvelles marques de voitures en Europe pendant les six premiers mois suivant leur lancement.

Un petit félin amusant et dur à l'ouvrage:
la Mercury Bobcat.

Elle a le tour d'étirer un gallon d'essence.

La Bobcat, c'est la voiture économique, vive, amusante. Et solide, pour durer longtemps.

Il y a cinq modèles Bobcat. Choisissez le vôtre.



La Capri, de Mercury.
L'Européenne irrésistible qui vous invite à prendre le volant.

Regardez les lignes européennes de la Capri: elles sont racées, élancées et subtiles. Capri: voiture tout à son aise aussi en ville que sur la route. Capri, Capri Ghia et la captivante Capri "S" sportives, bien sûr, luxueuses, certainement! Les modernes princesses de la route.



GARANTIE DU FABRICANT

Garantie de 36 mois, sans frais supplémentaires et sans limite de kilométrage, contre les perforations par la rouille sur les voitures 1978.

Cette garantie de Ford Canada est transférable aux propriétaires ultérieurs et couvre la réparation de toute pièce, sauf celles du système d'échappement, qui serait perforée par la corrosion dans les trois premières années d'utilisation normale. La garantie de base de 12 mois/20,000 kilomètres couvre la corrosion, autre que par perforation, due à des défauts de matériaux ou de main-d'oeuvre en usine. Votre concessionnaire Mercury se fera un plaisir de vous donner plus de renseignements.

Lorsque vous achetez une voiture neuve, vous voulez qu'elle dure longtemps. Voilà pourquoi les nouvelles voitures 1978 de Lincoln-Mercury, ainsi que les Fiesta et les Capri importées, sont protégées par une garantie spéciale de 3 ans contre les perforations par la rouille. Sans frais supplémentaires.



Qualité. Élégance. Confort. Voilà ce que vous trouvez à l'enseigne du chat perché.



Le père Corbeil

pièces de théâtre dont il dessinait et confectionnait lui-même les décors. Comme bien l'on pense, avec toute cette activité extra-collégiale, le père Corbeil dérangeait bien du monde, à commencer par le préfet de discipline.

Dans son milieu, à ce moment-là, peu de gens s'intéressaient vraiment à son activité multiforme et, disons-le, un peu désordonnée. Et il rencontrait de la résistance, même chez ses supérieurs. Ainsi, lorsque, en 1926, il partit pour Paris où il allait chercher une licence en lettres, son supérieur lui défendit formellement d'y faire du dessin. «Je me serais bien inscrit à l'École des Beaux-Arts, avoue maintenant le père Corbeil, mais en tant que prêtre je ne pouvais y entrer, à cause des modèles... nus:» Dans ses heures libres, pour se distraire et peut-être se consoler, il se mit à visiter des expositions, des musées, des boutiques d'antiquaire. Cette habitude, il la garda toute sa vie. C'est ainsi qu'il accumula, peu à peu, bien des pièces de valeurs que l'on peut maintenant admirer au nouveau musée d'Art de Joliette, son chef-d'oeuvre et le couronnement de sa vie. Chaque pièce dénichée lors de ses nombreux voyages, à Florence, à Paris, à New York, à Boston, ou tout simplement à Lanoraie, recèle une petite histoire qui fait sourire notre collectionneur, lorsqu'il consent à nous la raconter.

Il y a quelques années, lors d'un passage à Boston, il aperçoit dans la vitrine d'un antiquaire une très belle sculpture en bois du XVI^e siècle ainsi qu'une petite chaise Louis XVI, auxquelles il ne peut résister. Aux douanes, il passe le plus honnêtement du monde ses trouvailles en déclarant qu'il ramenait une chaise et une statue. «J'avais tout simplement oublié de mentionner l'année», dit-il.

Après avoir fait du dessin, de la peinture et de la sculpture, le père Corbeil décida de s'aventurer encore une fois à peu près seul dans d'autres secteurs de l'art, l'architecture et la décoration. L'une de ses premières oeuvres d'architecte, inspirée d'un monastère de Rouen, en Normandie, fut le noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, dont il paracheva les plans juste avant le déclenchement de la guerre de 1939-45. Par la suite, sa réputation se répandit et on lui demanda de dessiner des plans de chapelles, de maîtres-autels, de chemins de croix, etc. Quand, au début des années 50, la direction de sa communauté voulut ajouter une aile de style ultra-moderne au vieux séminaire, le père Corbeil s'y opposa avec toute son énergie, pour la bonne raison qu'à ses yeux, «c'était laid à mourir...» Ce fut la goutte qui fit déborder le vase. «L'empêchement de tourner en rond» devait être écarté à tout prix, et vite. Peu après, le supérieur l'avisait brutalement «qu'il n'était plus membre du collège». «Débrouillez-vous», lui signifia-t-il à brûle-pourpoint, sans aucune forme de procès. Désespéré, absolument isolé, il se retrouve à 58 ans à la Maison Champagneur qu'il avait fait construire lui-même pour les

Suite page 28

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre cheque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

GRATIS
50
timbres
d'Asie



Obtenez cette magnifique collection de 50 timbres différents des pays Orientaux. Chine, Inde, Pakistan et autres pays asiatiques. Le tout gratuitement pour vous faire connaître nos sélections de timbres en approbation.

EN PLUS - 5 magnifiques timbres Olympiques de formats géants si vous incluez ce coupon.

LOUIS ARPIN C.P. 240P Phillipsburg, Qué. J0J 1N0
Incluez 25¢ pour frais d'expédition.

Des tests cliniques l'ont prouvé!
DEEP HEATING agit pendant des heures!

soulagement durable des douleurs arthritiques

- muscles endoloris
- courbatures de la grippe

La chaleur a des propriétés thérapeutiques reconnues pour soulager les douleurs arthritiques, muscles endoloris et ankylosés, courbatures de la grippe. Des tests cliniques ont prouvé qu'un massage de 30 secondes avec Mentholatum DEEP HEATING® RUB ou LOTION - procure des heures de chaleur. Le soulagement dure! Et DEEP HEATING agit vite... pénètre jusqu'au centre douloureux, pour vous soulager. Utilisez Mentholatum DEEP HEATING pour un soulagement durable des douleurs arthritiques, muscles endoloris et courbatures de la grippe.

Mentholatum deep heating
onguent ou lotion, à chaleur pénétrante



découvrir
le Québec...
à peu de frais

Réseau
québécois
des auberges de jeunesse
et des bases de plein-air
annuelles

Les Auberges de Jeunesse ne sont pas ouvertes seulement durant l'été! Cinq d'entre elles vous offrent toute l'année des conditions avantageuses d'hébergement et de repas. Vous pouvez y séjourner un, deux jours ou plus longtemps encore.

Tarifs: Hébergement de \$1.50 à \$6.00
Repas entre \$1.00 et \$1.50
Réservation à l'avance préférable

Base de plein-air «Le Nord du Nord»
Sault-au-Mouton
Tél.: 418-231-2214

Auberge du Pin Solitaire
154, Boul. Queen Nord Sherbrooke
Tél.: 819-562-5543

Auberge La Cabouse, Lac Bouillon
St-Donat
Tél.: 819-424-2552

Auberge St-Sauveur
114, rue Morin Val Morin
Tél.: 819-322-6008

Centre International de Séjour de Québec
69, rue d'Auteuil Québec
Tél.: 418-694-0755

Cinq «bases de plein-air» accueillent aussi toute l'année des groupes scolaires et des particuliers. Elles offrent la possibilité de s'initier et de pratiquer diverses activités de plein-air dans des sites propices à l'épanouissement de l'individu.

Un personnel compétent y est à votre disposition.
Tarifs: de \$8.00 à 15.00 par jour, par personne
Réservation à l'avance préférable.

Centre de plein-air du Lac Mourrier
901, Royale Malartic Cté Rouyn-Noranda
Tél.: 819-757-4525

Base de plein-air Jouvence Inc.
R.R. no 1 Lac Stukley Bonsecours Cté Shefford
Tél.: 514-535-6633

Base de plein-air St-Gédéon
Rang des Iles St-Gédéon Cté Lac St-Jean
Tél.: 418-345-2607

Base de plein-air du Lac Pohénégamook
Estcourt Cté Kamouraska
Tél.: 418-859-2405

Centre de plein-air La Vigie
550, Boul. Thomas Maher Lac-St-Joseph
Tél.: 418-875-2293

Le Haut-Commissariat à la Jeunesse,
aux Loisirs et aux Sports
apporte son aide financière au
réseau des Auberges de jeunesse.



Gouvernement du Québec
Haut-Commissariat à la Jeunesse,
aux Loisirs et aux Sports

Le père Corbeil



prêtres malades et retraités. Considéré comme un être à part, le père Corbeil eut toujours maille à partir avec les autorités. C'était, on s'en souvient, à l'époque dite de «la grande noirceur», où l'on imposait de haut sa propre vision des choses. Après 40 ans de professorat, encore en pleine force, on lui signifiait ni plus ni moins sa mise au rancart, avec les «vieux». On l'écartait même de la direction du musée qu'il avait fondé. Il ne devait rentrer en grâce que dix ans plus tard.

Certains de ceux qui eurent connaissance du conflit n'hésitent pas, maintenant, à qualifier de «cochonnerie» le sort qu'on lui réserva.

L'événement fut un coup dur pour lui. Mais, en même temps, sans qu'il le perçoive sur-le-champ, ce fut un véritable coup de fouet.

Concrètement, il ne dépendait plus de la communauté, et cette prise en charge de lui-même lui donna tout à coup le sens de l'autonomie personnelle. En le rejetant, la communauté l'aïda à développer sa personnalité dans les domaines de l'art qui comptaient le plus pour lui. Alors qu'un certain

absolutisme régnait un peu partout, cet être «marginal» réussit par lui-même à dépasser ce climat pour réaliser à peu près seul ce en quoi il croyait par-dessus tout, la prééminence de l'art.

Au printemps de 1952, après avoir passé l'hiver dans l'isolement et le désarroi le plus complets, l'ostracisé de Joliette décide de s'acheter une voiture, afin de pouvoir aller sur place réaliser une commande pour un Centre marial à Nicolet. C'est dans son automobile que le père Corbeil alla au-devant d'autres commandes, à travers tout le Québec. Pendant ses randonnées, qu'il partagea à plusieurs reprises avec le jeune Serge Joyal — aujourd'hui député fédéral de Maisonneuve-Rosemont —, il visita à peu près toutes les églises et musées qui valent d'être connus dans la province. Il ne négligea pas, non plus, les magasins d'antiquités. De son propre aveu, ce fut, pour lui-même comme pour son jeune compagnon, une extraordinaire initiation à la connaissance de notre patrimoine.

Pendant tout ce temps, le père Corbeil accumulait les pièces rares pour son musée du Séminaire. A tel point

que l'on dut songer à emménager dans d'autres locaux plus spacieux et plus modernes. Après avoir frappé à bien des portes sans succès, le père Corbeil, Serge Joyal et quelques autres parvinrent à édifier, grâce à une importante subvention fédérale, un musée d'art digne de Joliette et de ses promoteurs. C'est au cours des préparatifs de l'inauguration, au début de 1976, que le père Corbeil, alors âgé de 82 ans, ressentit les premiers signes d'une très grave maladie qui, quelques mois plus tard, faillit l'emporter. Heureusement, après deux interventions chirurgicales et une longue convalescence, il est pour ainsi dire revenu à la vie. A 84 ans, Wilfrid Corbeil a repris, en bonne partie, son activité d'antan; chaque jour, quand le temps le permet, il prend sa palette et ses pinceaux, monte dans sa voiture et parcourt la campagne des environs de Joliette à la recherche de nouveaux paysages.

Encore peu connu du grand public, le père Corbeil est une véritable institution à Joliette où, maintenant, une rue porte son nom. Est-il besoin de dire qu'elle conduit à son musée?●

**faites-en
votre
marque**



**Player's *Légère*
ni trop forte • ni trop douce**

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.3 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

GUY FOURNIER



VIOL A L'ÉTALAGE

NOTE DE LA RÉDACTION — La police de la Communauté urbaine de Montréal vient de mettre en vigueur un programme visant à venir en aide de façon plus humanitaire aux victimes de viol. Ce programme n'a pas été adopté sans difficulté par notre corps policier, comme le démontre une réunion au sommet enregistrée par la table d'écoute de notre rédacteur Guy Fournier au quartier général de la police.

CHEUF: Le nombre de viols arrête pas de diminuer: 221 en 1975, 207 en 1976 et même pas 200 c't'année. Vous faites pas votre devoir, les gars!

CHOEUR DES POLISSES: Quossé que vous voulez dire là, cheuf? C'tu une permission de sortir nos garettes?

CHEUF: Y'a pas de farces à faire avec le viol. Ça pourrait être votre mère.

CHOEUR DES POLISSES: Ou bedon notre femme...

CHEUF: Ou bedon votre fille. Avez-vous une idée pourquoi que les viols diminussent?

CHOEUR DES POLISSES: On y'a jamais pensé, cheuf.

CHEUF: Attention, on pense! Si je branle mon képi de gauche à droite, c'est parce que vous êtes dans les pétaques.

CHOEUR DES POLISSES: D'après nous autres, y'a trop de tapettes... Hip hip hourrah! on l'a eu du premier coup.

CHEUF: Ben non, j'ai branlé mon képi de gauche à droite.

CHOEUR DES POLISSES: Au nom du père et du fils et du... De droite à gauche, cheuf.

CHEUF: C'est parce que votre droite est à ma gauche et que votre gauche est à ma droite.

CHOEUR DES POLISSES: Aïe! c'est mêlant pas pour rire. Vous pourriez pas avoir la même droite que nous autres?

CHEUF: Tournez-vous de bord, on va avoir la droite à la même place.

CHOEUR DES POLISSES: O.K.... Aïe, cheuf, on vous voit p'us... Pourquoi faire que vous vous tournez pas, vous?

CHEUF: O.K.... Aïe, les gars, j'vous vois p'us.

CHOEUR DES POLISSES: Ah! ben là on est perdus.

CHEUF: Un instant... Retournez-vous.

CHOEUR DES POLISSES: Là on vous voit, pis on a toute la droite à la même place. C'tu assez fort? C'est pas pour rien que vous êtes chef, hein cheuf?

CHEUF: Assez perdu de temps! Le viol, le viol.

CHOEUR DES POLISSES: On donne

notre langue au chat.

CHEUF: Les viols diminussent parce que vous êtes pas assez z'humains.

CHOEUR DES POLISSES: Pourtant, cheuf, on est ben portés sur le z'humain. Vous oubliez notre fraternité...

CHEUF: Va falloir faire plusse, les femmes se plaignent.

CHOEUR DES POLISSES: Sont jamais contentes.

CHEUF: Quossé que vous faites quand y'en a une qui vient au poste pour rapporter son viol?

CHOEUR DES POLISSES: Euh... ben... ça dépend de ce qu'a l'air, hein.

CHEUF: Disons qu'est laide.

CHOEUR DES POLISSES: C'est révoltant, sauter sur un chromo! Faut être vicieux pas pour rire. Dans un cas de même, on ménage rien pour mettre la main au collet du maniaque.

CHEUF: Pis si est vieille?

CHOEUR DES POLISSES: L'écoeurant, faudrait pas qu'on le pogne les culottes à terre. S'attaquer à une vieille!

CHEUF: A c't'heure, disons qu'est normale, même super.

CHOEUR DES POLISSES: Dans les 36-24-36...

CHEUF: Faudrait vous mettre au métrique, les gars.

CHOEUR DES POLISSES: On a assez de misère sur le chemin dret avec le métrique, donnez-nous une p'tite chance dans les «curves». Pour répondre à la question, si une «36-24-36» vient au poste pour rapporter un viol, on examine le cas en détail. On regarde comment c'est qu'elle est habillée, par exemple. Ça arrive souvent qui sont pas mal déshabillées pis portent des affaires pas mal transparentes. Y'en a même qu'ont rien en dessous de leur blouse. Vous savez c'qu'on veut dire, cheuf?

CHEUF: Y'ont rien mais y'ont toute!

CHOEUR DES POLISSES: Vous l'avez! Dans ces cas-là, on rit dans notre barbe. Quand la marchandise est à portée de la main, ça favorise le viol à l'étalage, hein cheuf?

CHEUF: Vous riez?

CHOEUR DES POLISSES: Si on avait le droit d'avoir une barbe, on rirait dedans. Là, disons qu'on sourit.

CHEUF: Va falloir arrêter ça. A partir de tout suite, c'est la gueule de bois!

CHOEUR DES POLISSES: C'est ça que vous appelez être z'humains, cheuf? Si on peut p'us sourire à c't'heure!

CHEUF: Dorénavant, faudra être impassibles!

CHOEUR DES POLISSES: Cheuf, c'est pas qu'on veut être désagréables, mais devant une belle p'tite mère, impassible n'est pas français!

Il y a quelque chose d'extra dans votre bouteille familière de Dodds...



Non seulement un soulagement au mal de dos, mais aux maux musculaires et à la douleur et à l'inflammation de l'arthrite et des rhumatismes.

Les gens ont toujours su que les pilules Dodds offraient un bon soulagement efficace au mal de dos, mais vous allez remarquer un petit extra quand vous achetez votre prochaine bouteille de pilules Dodds. Les pilules Dodds sont recommandées, non seule-

ment pour le mal de dos, mais pour les maux musculaires et comme aide au soulagement de la douleur et de l'inflammation des rhumatismes et de l'arthrite.

Les pilules Dodds... un ami de la famille... extra bon.



DES FEMMES SUR DES TIMBRES-POSTE

Un hommage unique aux femmes du monde—les timbres-poste. Une collection de beaux et authentiques timbres-poste faisant honneur aux femmes du passé et du présent—reines, princesses, héroïnes, "grandes dames", etc. La collection comprend Eva Peron, la Duchesse de Windsor, la mère de Rembrandt, Grace de Monaco, Femme poète Emily Dickinson, Jacqueline Kennedy Onassis, et beaucoup d'autres! Vous recevrez aussi d'autres superbes timbres pour examen gratuit. Achetez ceux que vous désirez et retournez le reste, ou retournez-les tous, avec droit de décommander en tout temps. En outre un catalogue illustré de 40 pages d'albums philatéliques. Envoyez 10c aujourd'hui! Harris, Dép. F-54, Boston, Massachusetts 02117 U.S.A.

FINIE LA DOULEUR!

AJUSTAGE PARFAIT



DENTURITE vous permet de manger n'importe quoi avec un coussin de confort. Réajustez vos dentiers temporairement en quelques minutes. Riez, parlez, éternuez même sans inquiétude.

DENTURITE tout plastique n'exige pas d'application quotidienne. Il suffit de préparer le mélange et d'en mettre sur le dentier selon les instructions. Il tient solidement et confortablement jusqu'à votre prochaine visite chez le dentiste. Il est facile à utiliser et à enlever. Garantie de remboursement. En vente dans toutes les pharmacies.

Pantoufles tout de cuir pour toute la famille

OPERA MULE

① ② ③ ④

Styles # 1, 2 & 3
Hommes \$12.99 Enfants \$10.99
Garçons \$11.99 Jeunes filles \$10.99

Style # 1 & 2: Semelles cousinées mousse talon caoutchouc
Style # 3: Entièrement Shearline talon caoutchouc
Style # 4: Contour semelle et empiègne Shearline talon caoutchouc
Coutures: Style # 1, 2 & 3: Cerise, tan et noir.
Style # 4: Cerise, tan, noir, rouge, bleu et rose.

Part Payé

Commandez pointure souler Pas 1/2 points Largeur medium.
Hommes 6 à 12/Femmes 4 à 9/Garçons 1 à 5/Enfants 7 à 11/Jeunes filles 12 à 3

Fabrique au Canada

CHAUSSURES **L'oiseau** INC. 9767 rue Birmann, Montréal Qué. Canada H4N 1K6

⑤ Semelles Shearline \$2.99

	Pointure	Style No.	Couleur	Pointure Semelle
Hommes				
Femmes				
Garçons				
Enfants				
Jeunes filles				

Commandez aujourd'hui! Garantie ou argent remis!
AJOUTEZ \$1.00 DE MANUTENTION

Inclus: mon chèque ou mandat pour \$... (Les résidents du Qué. et de l'Ont. peuvent ajouter la taxe de vente)

Nom _____ Ville _____
Adresse _____ Code Postal _____

P4 CHAUSSURES **L'oiseau** INC. B/P 288 V.M.R. Montréal, Qué. Canada H3P3C5

POUR APPRENDRE,
OU RÉAPPRENDRE,
À VIVRE À DEUX

FAVIC

OU LA MISE À NU DU COUPLE



Ci-dessus, à gauche, Liliane Desgranges-Trépanier, animatrice à Favic; à droite, l'un des couples cités dans l'article, celui de Serge et Louise; en haut, à g. Carole et Jean-Marc; à dr., Mario et Lise.

PAR SIMONE PIUZE

Sur quatre mariages contractés au Québec, un se dissout, disent les statistiques. Alors quoi? Faudrait-il ne plus se marier? Laisser à l'ordinateur le soin de choisir le partenaire rêvé? Vivre un noviciat de cinq ans, avant de signer le contrat qui nous lie jusqu'à la mort? Se marier et aller cacher en plein bois son nid d'amour?

«Non, dit Favic. Il faut apprendre au couple à communiquer de façon claire, vraie, totale, sur les plans verbal, non verbal et sexuel. Il faut assouplir les rôles affectifs, sexuels et sociaux, ren-

dre autonomes les partenaires du couple et leur faire découvrir leur meilleur mode de fonctionnement à partir de leur personnalité individuelle.»

Favic, organisme de prévention et d'éducation favorisant l'apprentissage à la vie du couple, est subventionné par le ministère de l'Éducation, en collaboration avec le Service d'éducation des adultes des commissions scolaires. L'année dernière, 600 couples ont bénéficié des services offerts par cet organisme dans plusieurs quartiers de Montréal, après avoir déboursé \$15 pour frais d'inscription.

Qui va à Favic? Des couples qui

vivent ensemble sans être mariés, d'autres qui se préparent à vivre ensemble à l'intérieur des cadres du mariage, et finalement des couples mariés depuis deux, trois, quatre ans ou même davantage, et qui souhaitent faire le point ou retrouver un second souffle. Aux couples qui se préparent à vivre ensemble ou qui sont au début de la vie à deux, Favic suggère une série de rencontres échelonnées sur neuf semaines, à raison de trois heures par semaine, tandis que les couples qui ont deux ans et plus de vie commune peuvent participer à des sessions de fin de semaine.

Groupés autour d'un couple d'animateurs — sexologues, psychologues, travailleurs sociaux, ou même avocats, ces derniers fournissant les informations juridiques —, les participants profitent des informations et de l'expérience des spécialistes sur des sujets qui touchent à la vie à deux, tout en ayant pleine liberté d'exprimer leurs vues sur les questions traitées. «Après une mise en route relativement courte pour les couples qui vivent ensemble depuis plus de deux ans, mais plus longue pour ceux qui se préparent à vivre ensemble, les participants peuvent s'isoler à leur

Suite page 32

Une bibliothèque sur la conservation de l'énergie.

De l'énergie en masse et à bon compte, il faut oublier cela. A l'avenir, il faudra plutôt miser sur la conservation.

Les livrets et brochures offerts ci-dessous vous aideront à économiser énergie et argent. Procurez-vous-les: ils sont gratuits.

100 façons d'économiser chez soi énergie et argent

Comment économiser sur le chauffage, la climatisation, l'éclairage, l'eau chaude et même la nourriture. Schémas et explications détaillées. 160 pages. **Gratuit.** Utilisez le bon ci-contre.



Payez moins, chauffez mieux

Un calorifère bien entretenu peut réduire vos notes de chauffage de 25% tout en économisant les ressources énergétiques du pays. Apprenez ce que vous pouvez faire vous-même et ce que le préposé à l'entretien devrait faire. 100 pages. **Gratuit.**



La poubelle au régime

Comment économiser énergie et argent en gaspillant moins. Comment économiser sur les emballages coûteux, comment faire durer certains produits, comment réduire le gaspillage de la nourriture, comment organiser un système de recyclage. 105 pages. **Gratuit.**



Le guide du nouvel automobiliste

Lorsque vous conduisez, quels sont les facteurs qui contribuent à vous faire économiser énergie et dollars? C'est ce que Jacques Duval vous apprendra dans ce manuel qui vous présente également un programme d'entretien pour garder votre voiture en bon état. Plus de 100 pages. **Gratuit.**



L'économe: bulletin du Bureau de la conservation de l'énergie

Cette nouvelle circulaire traite des récents développements dans la conservation, des projets gouvernementaux, des initiatives de l'industrie et des collectivités, des nouvelles technologies et des ouvrages à lire. **Gratuit.**



Emprisonnons la chaleur

Apprenez comment réduire de 50% vos factures de chauffage. Ce nouveau livre vous renseigne sur l'isolation, le calfeutrage, l'entretien des calorifères. Explications détaillées. Plus de 100 pages. **Gratuit.**

Bureau de la conservation de l'énergie
C.P. 3500
Succursale C
Ottawa, Ontario K1Y 4G1

Veillez me faire parvenir gratuitement les livres et brochures qui m'intéressent, en français ou en anglais, selon la case cochée.

- 100 façons d'économiser chez soi énergie et argent fr. ang.
- Payez moins, chauffez mieux fr. ang.
- La poubelle au régime fr. ang.
- Le guide du nouvel automobiliste fr. ang.
- L'économe: bulletin du Bureau de la conservation de l'énergie fr. ang.
- Emprisonnons la chaleur fr. ang.

NOM _____ (LETTRES MOULÉES)

ADRESSE _____

PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

A4

La conservation, faisons tous notre part



Énergie, Mines et Ressources Canada
Bureau de la conservation de l'énergie
L'Hon. Alastair Gillespie
Ministre

Energy, Mines and Resources Canada
Office of Energy Conservation
Hon. Alastair Gillespie
Minister

Décorez votre arbre de Noël de 100 glaçons

qui luisent dans l'obscurité!



- PAS D'ÉLECTRICITÉ
- PAS DE PILES
- PAS DE DANGER

100 GLAÇONS, SEULEMENT \$3.99

Décorez votre arbre de Noël de ces glaçons de 5" de longueur qui luisent doucement dans l'obscurité ou dans la lumière tamisée. En effet, ces étonnants glaçons, absorbent la lumière durant le jour et libèrent cette énergie la nuit sous forme d'une lueur très douce. Ils sont faits d'un plastique givré qui absorbe suffisamment de lumière, même par temps couvert, pour illuminer votre arbre toute la nuit durant. Pensez écologie, pensez économie, pensez sécurité. Pas d'électricité, pas de pile, pas de danger!

Et puis, ces glaçons ont l'air si vrais qu'on pourrait croire qu'il fait -20°C, même à l'intérieur... où que vous viviez, sous le soleil des Tropiques ou dans les bancs de neige du Québec, ces glaçons peuvent transformer votre foyer en une féerie de Noël quand descend la nuit...

Depuis la lune, c'est vraiment l'idée la plus brillante qu'on ait eu en fait d'éclairage de nuit... Le paquet de 100 glaçons avec crochets... \$3.99. Commandez sans tarder.

JAY NORRIS CANADA LTÉE
8696, boul. Langelier, Dépt. E-610
St-Léonard, Québec H1P 3B6

Commandes téléphoniques acceptées
du lundi au vendredi de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.

TÉL.: (514) 325-0260
Appels à frais virés non acceptés

GARANTIE DE REMBOURSEMENT DE 90 JOURS

Essayez ces glaçons lumineux durant 90 jours. Si vous n'en êtes pas entièrement satisfait, nous vous en remettrons le prix d'achat sur retour de la marchandise. Frais d'envoi non remboursables.

JAY NORRIS CANADA LTÉE
8696, boul. Langelier, Dépt. E-610
St-Léonard, Québec H1P 3B6

Expédiez-moi sans délai un paquet de 100 glaçons lumineux au prix d'achat de \$3.99 plus 70¢ de frais d'envoi, plus 38¢ de taxe prov. TOTAL: \$5.07.

Épargnez! Commandez-en DEUX paquets (200 glaçons) au prix de \$7.50 plus 95¢ de frais d'envoi, plus 68¢ de taxe prov. TOTAL: \$9.13.

**POUR UNE LIVRAISON PLUS RAPIDE, inclure
la taxe de vente provinciale et les frais d'envoi.**

(EN LETTRES MOULÉES)

Nom _____
Adresse _____ App. _____
Ville _____
Province _____ Code postal _____

C.O.D.: S.V.P. inclure \$2. (non remboursable).

FAVIC OU LA MISE À NU DU COUPLE

gré, afin d'échanger à deux ou quatre, leurs idées et expériences sur les sujets du jour», explique Liliane Desgranges-Trépanier, sexologue et animatrice.

L'unique loi des rencontres: une communication franche entre les membres du groupe — ils sont 7 ou 8 couples — qui vivent, en fin de compte, les mêmes expériences. Si chacun est invité à exprimer ses émotions, ses opinions ou ses griefs, nul n'est tenu cependant d'ouvrir la bouche. A l'individu d'évoluer à son rythme au fur et à mesure des sessions. Tous, ou presque, s'en retournent enthousiasmés et prêts pour un autre bout de chemin à deux.

Bouée de sauvetage

Un soir d'automne, cinq couples sont revenus à Favic afin de jeter un regard sur les mois écoulés depuis la fin des sessions. Tous portaient sur leur visage les signes d'une joie de vivre. Il y avait là Lise et Mario, Louise et Serge, Danielle et Gérard, Carole et Jean-Marc, Louise et Richard. Heureux de se retrouver, bien sûr, mais désireux d'écouter les autres raconter le chemin parcouru depuis la dernière rencontre à Favic.

«On ne vient pas à Favic uniquement dans le but d'éviter un divorce, a dit tout d'abord Serge, mais surtout afin de rendre la vie commune plus harmonieuse.» Serge et Louise sont mariés depuis neuf ans. «A cause de difficultés de communication sérieuses, a continué Louise, d'un malaise assez grand à l'intérieur de notre couple, on a senti le besoin d'aller à Favic. Cet organisme nous permettait de choisir une période — une fin de semaine — durant laquelle on vivrait comme couple à l'intérieur d'un groupe de gens venus là, comme nous, afin de porter un regard sur leurs années de vie à deux.

«Ç'a été assez spécial! dit-elle. La session, qui devait se terminer à six heures, a duré jusqu'à minuit! Suite à cette première rencontre, un couple qui avait 18 ans de vie commune a décidé de partir en voyage, afin de se rapprocher davantage. Venu à Favic chercher une bouée de sauvetage, ce couple s'est bel et bien renfloué. Il ne fut pas facile aux deux partenaires de s'ouvrir, cependant. Nos animateurs avaient dit: «Vous êtes ici pour parler, mais si vous préférez écouter, n'en éprouvez aucune

gêne.» Un des deux partenaires n'a pas dit un mot de la fin de semaine.»

«Mais l'homme a pleuré pendant une demi-heure, le dernier jour, précise Gérard, avant d'avouer que s'il n'était pas venu son mariage coulait à pic.

«Un autre homme, continue-t-il, qui n'avait pas ouvert la bouche durant le premier jour, a soudainement craqué le lendemain. Il s'est ouvert, vidé le coeur, et a même engueulé sa femme: «Tu m'avais jamais dit ça... et ça!» Tout se révélait au grand jour. Il s'est passé une chose merveilleuse: on s'est tous sentis solidaires de lui. On le regardait, on voulait l'aider, on s'oubliait nous-même. Tout à coup, il s'est mis à pleurer. On n'a rien dit. On l'a simplement regardé pleurer. La thérapie par les larmes... Finalement, les deux partenaires se sont rejoints, compris, réunis à nouveau. Et dire qu'il y en a qui passent des années chez le psychiatre, sans résultat!»

— Où était le noeud de leurs problèmes? ai-je demandé à Gérard.

— Le manque de communication, a-t-il répondu. C'est le problème de tout le monde, je pense. La communication verbale, émotionnelle et physique est ce qu'il y a de plus important à l'intérieur d'un couple, et c'est ce qu'on nous fait vivre lors des sessions. Cette communication exige beaucoup de franchise et d'humilité. Elle est parfois lente à venir, cinq, six heures, parfois plus, mais un moment donné, tu t'ouvres, parce que tu n'as pas le choix.»

De leur côté, Lise et Mario ont vécu ensemble pendant deux ans, avant de s'inscrire aux sessions. «On avait entendu parler de Favic par le curé de la paroisse: «Vous verrez, nous avait-il dit, c'est différent des cours traditionnels de préparation au mariage, en ce sens que vous n'avez pas, d'un côté, un conférencier qui parle en avant, et, de l'autre, les futurs mariés qui écoutent. A Favic, tout le monde participe dans l'enthousiasme.» — «Nous y sommes allés, continue Lise. On n'avait rien à perdre! Et on n'a pas été déçus. D'emblée ce fut formidable à tous points de vue. Après quelques rencontres, Mario, qui auparavant avait de la difficulté à communiquer, s'est soudain ouvert. Je dois avouer qu'on se sentait mieux, le soir, en arrivant à la maison, car enfin il arrivait à dire ce qu'il pensait. Bien sûr, Mario n'était pas métamorphosé, mais

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon
Directeur adjoint
Jean Bouthillette

Directeur artistique
Pierre Legault
Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille
Photographe
Denis Plain

Secrétariat
Gisèle Payant
Service artistique
Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

LA PREMIÈRE COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE AU PAYS A VU LE JOUR À QUÉBEC EN 1833. C'EST LA STANDARD.



Ville de Québec 1830—Musée McCord, Montréal.

Une longue histoire

Nous tirons une juste fierté d'avoir établi à Québec, en 1833, notre première succursale. Les affaires ont progressé rapidement. Et déjà vers la fin des années 1850, nos nombreuses agences réparties à travers le pays pouvaient offrir aux Canadiens la sécurité d'une assurance sur la vie. L'ouverture du chemin de fer transcontinental du Canadien Pacifique nous a permis de relier nos opérations de l'ouest à l'est du pays. Et dès 1886, nous choisissons de concentrer les activités de la compagnie à Montréal. — Le siège social s'y trouve toujours depuis ce temps.

La Standard et le développement du pays

Grâce à la confiance des titulaires de polices qui nous confient leurs épargnes sous formes de primes, nous pouvons investir dans divers secteurs de l'économie canadienne.

Ainsi, la Standard a constamment injecté des fonds dans l'industrie et le commerce canadiens, dans le financement des activités gouvernementales ainsi que dans les richesses naturelles.

Ces investissements ont pour effet de stimuler l'emploi, d'augmenter la qualité des biens et services, d'accroître la productivité et d'améliorer le niveau de vie.

Notre revue annuelle contient des détails complets sur tous nos secteurs d'activités et de placements. Vous y trouverez également des éléments complémentaires sur notre historique et l'accroissement de nos bénéfices. Écrivez à notre succursale le plus près de votre localité pour recevoir votre exemplaire.

La Standard et vous

Parce que nos placements nous ont toujours rapporté des bénéfices au cours de nos 144 années d'existence, nous sommes en mesure d'offrir à nos titulaires de polices des conditions très avantageuses. Nous estimons toujours que rien ne peut remplacer les conseils et l'assistance d'un agent d'assurance-vie compétent. C'est pourquoi nous attachons une grande importance à la sélection et à la formation de tous nos représentants. Téléphonnez et prenez rendez-vous avec l'un d'eux, il saura vous recommander la couverture et le type d'assurance-vie qui convient à vos besoins particuliers.

Nous sommes les premiers dans le domaine des rentes collectives, c'est-à-dire la gestion des caisses de retraites des petites, moyennes ou grandes entreprises. Si nous sommes les leaders dans ce domaine, c'est qu'en plus d'être parmi les pionniers nous y avons consacré beaucoup de temps et d'expérience financière. Et nous appliquons à chacune de nos polices d'assurance-vie cette même expérience que nous avons acquise au cours de toutes ces années auprès des sociétés canadiennes.

Le service de qualité et la sécurité que nous, la Standard, offrons à nos clients et détenteurs de polices ne peuvent qu'être le résultat d'une longue expérience et d'une saine planification.

STANDARD LIFE

La Standard,
compagnie d'assurance sur la Vie

NOTRE PASSÉ EST GARANT DE VOTRE AVENIR

lentement une transformation s'opérait en lui.»

— Et maintenant, quel est le bilan?

— Nous sommes mariés depuis quelques mois, mais ce n'est pas à cause de Favic, dit en riant la jeune femme. On sentait simplement le besoin d'annoncer officiellement notre union. Favic nous a cependant aidés à mieux vivre notre relation.»

La sexualité

Et Lise de parler des différents problèmes que peut rencontrer le couple, dont celui de comprendre la sexualité de son partenaire. «A Favic, dit-elle, on s'est rendu compte petit à petit que la sexualité demeure un tabou, en ce sens que les couples n'abordent pas vraiment la question, qu'ils craignent d'en parler. On a peur de parler de nos vraies réactions, de nos désirs et même de nos fantasmes sexuelles. Ainsi, lors d'une rencontre où quatre couples étaient présents, deux n'ont pas voulu participer vraiment. Une communication assez profonde s'était établie dans le groupe, mais, réalisant que ces deux couples se taisaient toujours, nous nous sommes sentis gênés et nous avons arrêté la discussion.»

Si les jeunes couples semblent réticents à parler de leur sexualité, les couples ayant quelques années de vie à deux semblent plus prêts à se confier mutuellement leurs expériences. Et pourquoi, en fait, éprouverions-nous de la gêne à parler de nos désirs, problèmes, ou mêmes fantasmes sexuels, alors que nous étalons au voisin nos maux de tête, de ventre ou d'oreilles? Serait-ce que les grands plaisirs de l'humain devraient rester secrets? Ou que nous croyons être les seuls à les vivre de telle ou telle façon?

«Quoi qu'il en soit, explique Gérard avec humour, nous nous apercevons tôt que le vécu sexuel d'un couple ressemble étrangement à celui de l'autre! Et ça fait tellement de bien d'écouter l'autre ou de raconter soi-même ses expériences au niveau de la sexualité.»

Et la sexologue Liliane Desgranges-Trépanier d'ajouter, de son côté: «Il est important que les couples sachent que les besoins sexuels sont différents chez l'homme et la femme. Favic aide les participants à devenir plus souples, conscients de leurs appétits sexuels et aptes à rechercher, au besoin, une autre forme de sexualité.» *Suite page 34*

Président Paul-A. Audet	Représentant publicitaire MagnaMedia Limitée
Vice-président Charles d'Amour	231, rue Saint-Jacques Montréal H2Y 1M6
Secrétaire Guy Pépin	Tél. 282-2120
Trésorier Gaston Vachon	

ISSN 0380-6790

FAVIC OU LA MISE À NU DU COUPLE

— Qu'entendez-vous par une autre forme de sexualité? ai-je risqué.

— La masturbation, par exemple, peut servir de succédané à l'acte sexuel complet, lorsque l'homme ou la femme éprouve un désir sexuel non partagé par son partenaire. Les maris se plaignent souvent que les femmes ne les satisfont pas toujours, c'est-à-dire qu'elles semblent désirer une relation sexuelle complète moins souvent que l'homme.

— Les couples sont-ils choqués de se faire suggérer la masturbation comme palliatif à un besoin sexuel non partagé?

— Non, répond la sexologue. Ils trouvent l'idée excellente!

— On sait que la libido de la femme se manifeste plus fortement lors de sa période d'ovulation. Mais ça ne veut pas dire qu'en dehors de cette période de grande énergie sexuelle elle ne puisse avoir de savoureuses relations avec son partenaire.

— Bien sûr, et c'est aux deux partenaires de rechercher une forme de sexualité qui leur convienne, d'avoir recours au massage des corps, par exemple, ou tout autre moyen susceptible de les amener à s'épanouir.

«Il leur faut comprendre aussi que la sexualité ne se vit pas uniquement à l'intérieur de l'acte sexuel proprement dit. Il est normal, cependant, dans une société comme la nôtre, où la sexualité a longtemps été considérée comme tabou, que les couples d'aujourd'hui ne soient pas encore arrivés à vivre harmonieusement leur sexualité.

Et Gérard d'intervenir: «La sexualité est peut-être la chose la plus importante à l'intérieur d'un couple et le moyen d'aider à régler bien des problèmes. Tu t'expliques avec ta femme, et après l'oreiller aide à faire passer l'explication, dit-il en riant. Au fur et à mesure que les années de mariage s'ajoutent, la sexualité se modifie d'une certaine façon à l'intérieur d'un couple. La grande passion du début s'est alors transformée en tendresse, en amour profond, et les peines et les joies partagées, la venue des enfants ont contribué à rapprocher les deux partenaires. Hélas, il arrive souvent que les «vieux couples» en viennent à ne se parler que de la pluie et du beau temps. Favic nous apprend à réinventer le couple.»

A Favic, une bibliothèque bien garnie est à la disposition des participants, tandis que l'achat de certains ouvrages remarquables sont suggérés par les animateurs. Liliane Desgranges-Trépanier en cite quelques-uns, parmi les plus importants: *la Complémentarité éroti-*



Grands amis, grandes soirées, Grand Marnier

La grande liqueur
française à base de cognac*

*(acquit jaune d'or) origine



que, de Crépeau et Desjardins, *Réinventer le couple*, de Carl Rogers, *l'Union par le plaisir*, de Master and Johnson, et *Mariage open* d'O'Neil.

Des témoignages

Louise et Serge, mariés depuis neuf ans, se connaissent depuis dix-huit ans. Venus à Favic chercher un tremplin, ils déclarent y avoir surtout appris à communiquer entre eux, «Il était temps! dit Louise. Je ne voulais pas faire l'autruche, cependant je savais qu'il y avait un risque à vivre une session

comme celle que nous offrait cet organisme: le risque de s'écraser en petits morceaux et de ne plus être capable de se ramasser. Nous l'avons accepté, ce risque. Si la première journée s'est passée à apprendre à nous exprimer librement, obscurément je sentais qu'il y avait un déclic qui ne se faisait pas encore, que je ne me sentais pas encore impliquée. Mais j'y suis allée à ventre ouvert. Une session à Favic, c'est une mise à nu. Tu te sens vulnérable...»

«Un premier couple a ouvert le bal,

poursuit-elle, et tout le groupe, ou presque, a emboîté le pas. Au fil des heures, une grande solidarité s'est installée entre nous. Une solidarité dans les émotions. Chez les hommes, particulièrement. Je trouvais ça rafraîchissant! Le dernier jour de la session, j'étais au bord des larmes, parce que ce que j'attendais n'était pas encore arrivé. Nous nous étions intéressés aux problèmes des autres, mais pas aux nôtres. Entre Serge et moi, il y avait un problème de communication au niveau du ressenti. Concrètement, ça veut dire, par exemple, que Serge, qui aime beaucoup les sports, se sentait coupable à chaque fois qu'il se rendait à une partie de golf avec ses copains d'adolescence, croyant que ça me déplaisait. Alors il revenait très vite. Et ça a duré des années! Serge était à la veille d'étouffer. Après s'être vidé le cœur — parce qu'il s'est enfin décidé à confier son secret —, il nous a dit: «J'ai l'impression d'avoir vécu longtemps sous un scaphandre. Ce soir, on vient de m'enlever le casque.»

— Et maintenant? ai-je demandé.

— Il est évident que les effets d'un tel déblocage réalisés lors d'une fin de semaine, en un lieu privilégié, alors que l'individu se sent soutenu et compris par tout un groupe, sont à longs termes, dit-elle. Si on ne peut parler de miracle, on peut quand même dire qu'une petite lueur brille désormais, qu'une porte est entrouverte. Tout est à rebâtir, instant par instant. A Favic, tout semble facile, mais c'est une fois rendu à la maison qu'il faut être vigilant. Mettre en pratique ce qu'on apprend ici demande beaucoup de courage et d'amour. Les résultats dépendent de la façon dont on accepte le message.»

«Il est vrai que les problèmes de couples qui ont vécu ensemble plusieurs années doivent être plus gros que les nôtres», a lancé Carole, jeune mariée.

«Non, a rétorqué Gérard. Les problèmes des «vieux couples» sont identiques aux problèmes des jeunes couples. Cependant, avec les années, un problème considéré petit au début prend une ampleur insoupçonnée. Il a pour ainsi dire mûri, à force de silence.»

«Aller à Favic, c'est réaliser que ce que tu n'es pas capable de dire dans ta cuisine avec ton mari, tu vas peut-être être capable de le dire lors d'une session de groupe. Pour nous, c'est ce qui est arrivé, termine Danielle. Le groupe, c'est un miroir. Car ce n'est pas véritablement aux autres que tu veux expliquer ce que tu vis: c'est à toi-même.»

TDK CONCOURS

DES RÊVES EN STÉRÉO

2000 PRIX VALANT PLUS DE \$50,000.

Jouez TDK aujourd'hui même et gagnez un fabuleux système sonore "Rêves en Stéréo" ou un autre prix formidable. Regardez simplement sous l'emballage d'une cassette, d'une bobine à ruban magnétique ou d'une cartouche 8 pistes spécialement marqué. Si un prix y est déjà mentionné, vous devenez un gagnant instantané. Ou, vous y trouverez un de ces 3 mots: "JOUEZ" ou "TDK" ou "AUJOURD'HUI". Collectionnez donc les 3 mots pour former le message "JOUEZ TDK AUJOURD'HUI" et vous aurez la chance de gagner un système sonore "Rêves en Stéréo". Hâtez-vous et jouez TDK aujourd'hui même. Le concours se termine le 31 déc. 1977.

1^{ER} PRIX

- Syntonisateur et amplificateurs Accuphase
- Haut-parleurs Klipsch • Table tournante Garrard
- Lecteur de cassette Nakamichi • Cartouche casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica • Cassettes TDK
- Disques Umbrella enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$10,700

2^{IÈME} PRIX

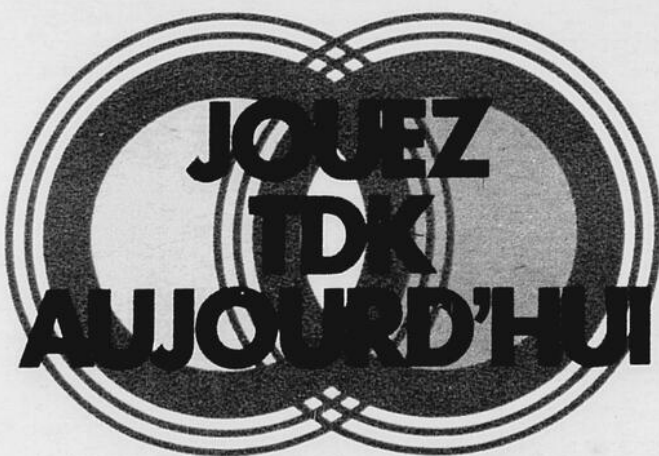
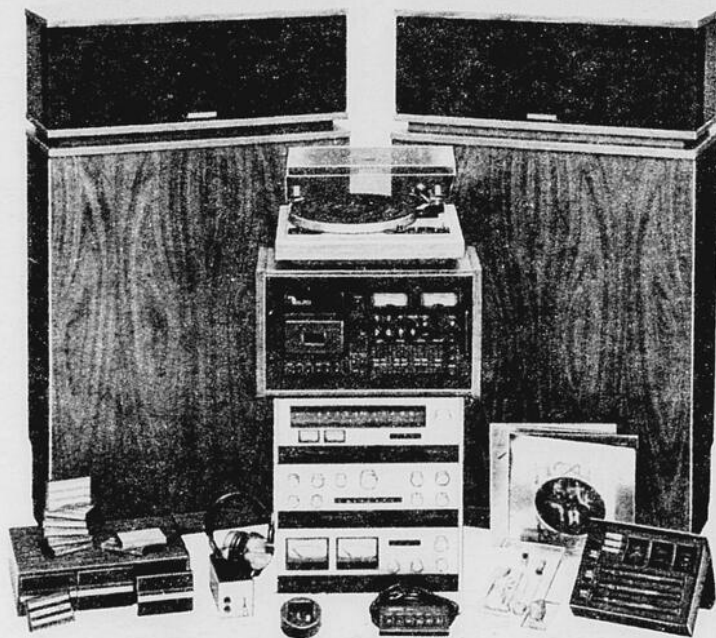
- Syntonisateur et amplificateurs Mitsubishi
- Haut-parleurs Audioanalyst • Table tournante Garrard • Lecteur de cassette Sankyo
- Cartouche, casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica
- Cassettes TDK • Disques Umbrella enregistrés en direct • Disques East Wind enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$5,200

3^{IÈME} PRIX

- Syntonisateur et amplificateur Nikko
- Haut-parleurs Audioanalyst • Table tournante Garrard • Lecteur de cassette Sankyo
- Cartouche, casque d'écoute et nécessaire pour l'entretien des disques Audio-Technica
- Cassettes TDK • Disques Umbrella enregistrés en direct

PRIX AU DÉTAIL \$2,400



CASSETTE, CARTOUCHE 8 PISTES OU BOBINE À RUBAN MAGNÉTIQUE

pour de plus amples renseignements consultez votre distributeur le plus près aujourd'hui

★★ PLUS ★★

100

UMBRELLA
Disques
enregistrés en direct

40

PACE
40- Canaux
RSG/CB

40

SANKYO
Magnétophones
à cassette

10

NIKKO
Récepteurs

5

MGA
TV Couleurs

20

SNOOPER
DéTECTEURS radar

20

CLARION
Lecteurs
de cassette
cartouche
8 pistes
pour auto

10

SPECO
Ensembles de
haut-parleur
...ET BIEN D'AUTRES...

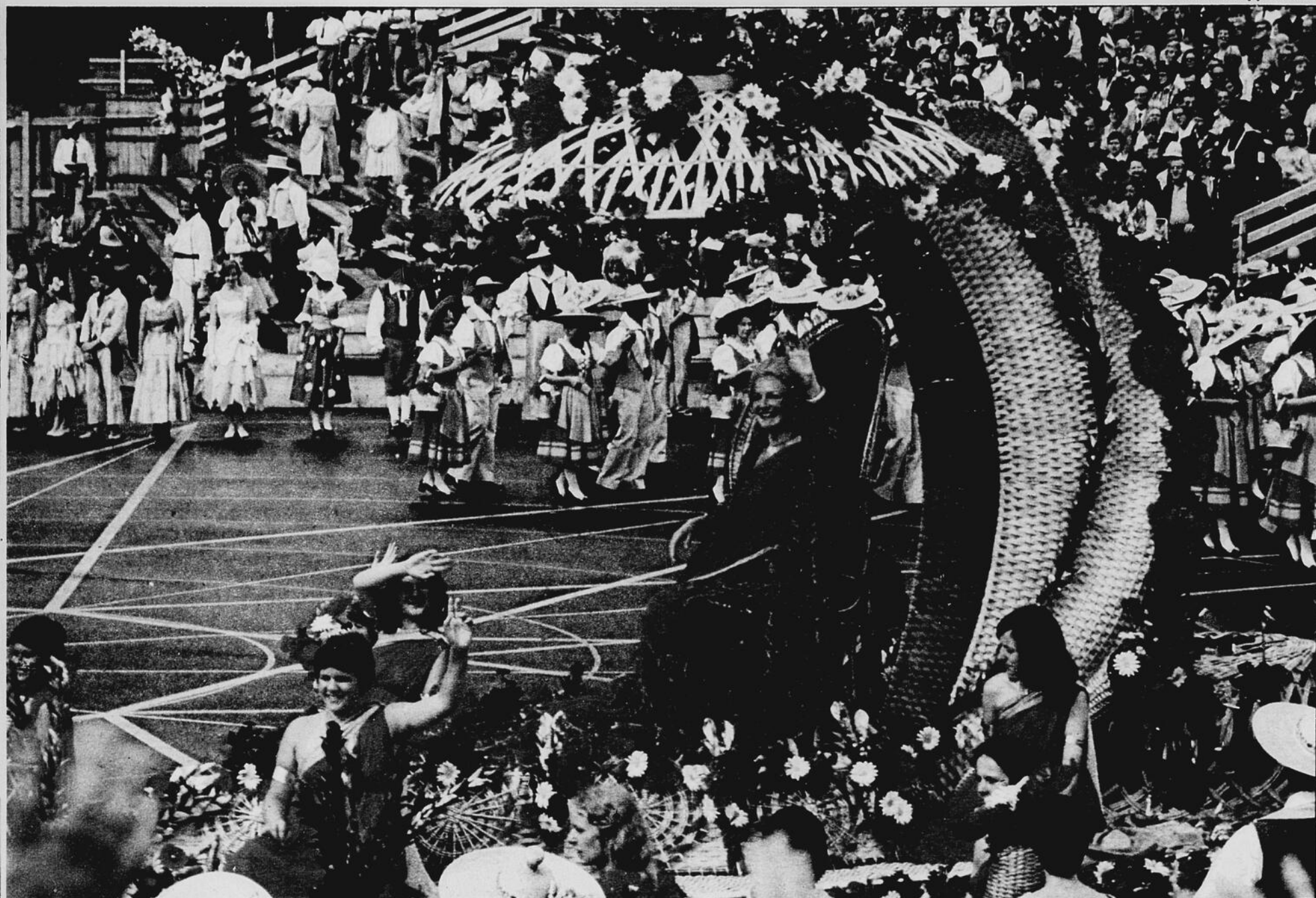
20

GARRARD
Tables
tournantes

430

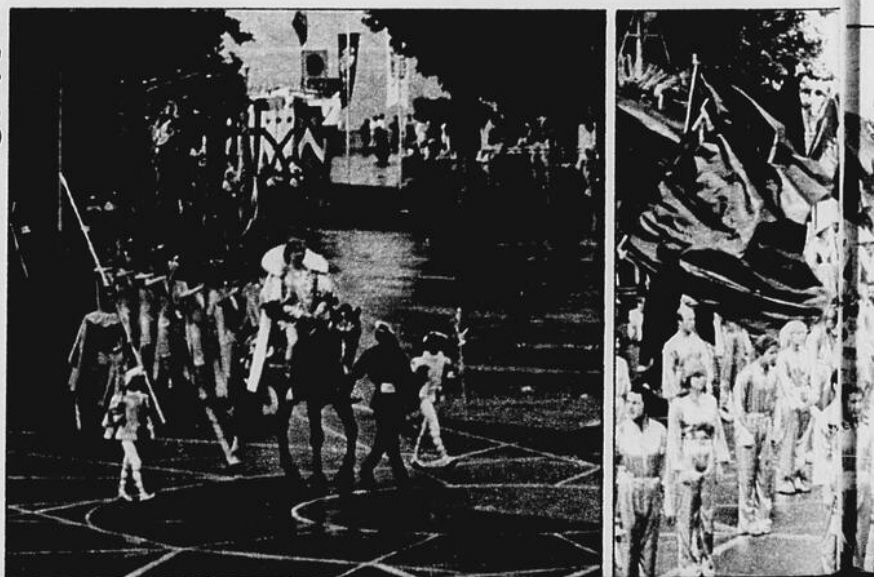
AUDIO-TECHNICA
Cartouches,
écouteurs,
nettoyeurs
pour disques





UNE GRANDIOSE CRÉATION COLLECTIVE EN SUISSE ROMANDE

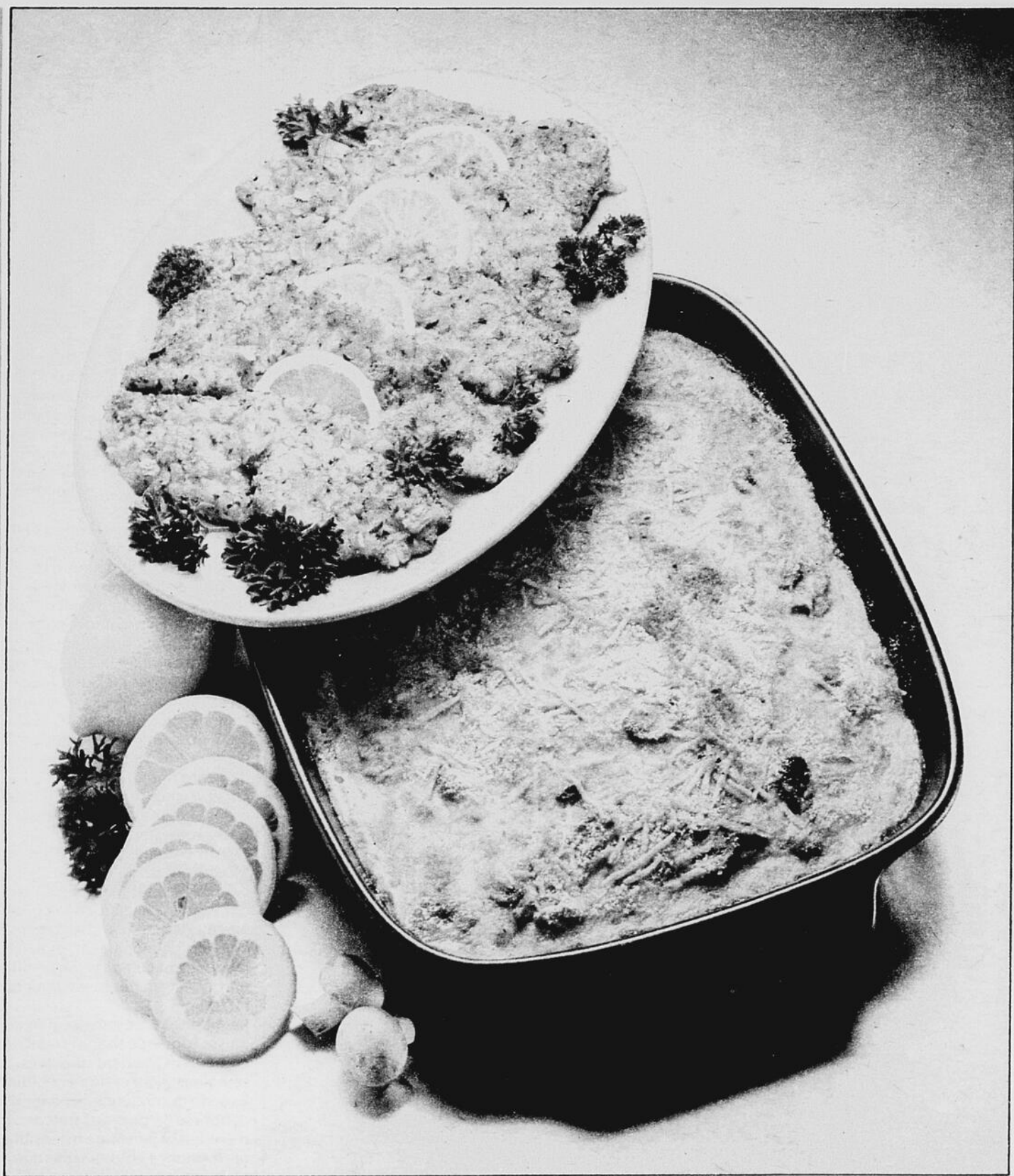
La Fête des vigneronns





PAR NICOLE GEOFFROY
 L'originalité profonde du chef-d'oeuvre qui a rassemblé à Vevey, sur les rives du lac Léman, plus de quinze mille spectateurs chaque jour pendant la première quinzaine du mois d'août, c'est d'avoir vraiment été le produit du travail collectif de la population locale. Issue des fêtes médiévales, cette manifestation culturelle organisée par la Confrérie des vignerons de Vevey a comme objet premier le couronnement du travail des plus méritants. Figurant incontestablement parmi les grands moments artistiques de notre époque, la Fête des vignerons se répète à tous les quarts de siècle environ, et les plus âgés se rappellent celle de 1905 et, bien sûr, 1927 et 1955. Le thème de l'hommage à la vigne, à travers les quatre saisons, demeure immuable. En 1977, quatre mille participants, quatre heures de spectacle par jour, treize représentations et trois cortèges dans les rues de Vevey ont ravi plus d'un demi-million de spectateurs. Ils ont assisté à une création collective magnifiquement orchestrée, fruit de cinq ans de préparatifs, et dans laquelle chacun des quatre mille participants a mis le meilleur de lui-même. Les habitants de cette région de la Suisse romande se sont transformés en comédiens pendant quelques semaines, pour exprimer et illustrer leur vie quotidienne. Ils ont même déboursé l'argent de leur costume. Ils n'ont laissé personne insensible à une performance éblouissante que peuvent leur envier bien des comédiens professionnels.

Ci-contre, de g. à dr., le Roi proclame l'ouverture de la fête; des oriflammes signalent l'approche de Palès, déesse du printemps; les masques de la bacchanale d'automne; plus haut, à g., charrettes rappelant les anciennes coutumes; à dr., entrée en scène, à l'hiver, de Janus, le dieu au double visage promesse du renouveau de la vigne; en haut de page, à g., les bohémiens se mêlent à la fête; à dr., le soleil d'été rayonne sur les vignobles de Vevey; en page voisine, on célèbre également les autres moissons; en page couverture, le triomphe de Bacchus, dieu du vin •



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Cet aliment délicat: le poisson

Pour certaines gens, dans certains pays, le poisson cru est une friandise. L'absence de muscles et de tissus nerveux rend en effet sa chair extrêmement tendre et juteuse.

Et si je fais cette remarque, ce n'est point pour vous inciter à ne plus cuire votre poisson mais bien plutôt pour vous convaincre de ne le pas trop cuire. Puisque cet aliment peut se manger cru, c'est dire qu'un temps minimum de cuisson lui suffit. Et, j'insiste, si on calcule mal le temps de cuisson du poisson, il vaut mieux que ce soit pour le cuire trop peu que pour le cuire trop car il devient alors dur, sec et sans saveur.

Vous connaissez peut-être la règle des 10 minutes; elle est excellente. Il faut mesurer le poisson, dans sa partie la plus épaisse, et le cuire 10 minutes par pouce d'épaisseur, s'il est frais, 20 minutes s'il est congelé. Mais ce n'est pas toujours aussi simple. Que faire, par exemple, si le poisson est partiellement dégelé? La sorte d'enrobage employée, et son épaisseur, le fait que le poisson soit disposé sur un lit de légumes ou entouré de sauce influent aussi sur le temps de cuisson. Il faut alors se fier à son jugement, et surtout à ses yeux.

C'est quand le poisson a perdu son apparence translucide et qu'il semble opaque au coeur de sa partie la plus épaisse qu'il est à point.

FILETS DE SOLE JEANNINE (notre photo)

1 livre de filets de sole frais ou congelés
Sel et poivre
1 cuil. à table de beurre
1 cuil. à thé de poudre de cari
1 cuil. à table d'oignon vert finement haché
1 tasse de champignons tranchés
1 cuil. à table de farine
½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
2 grosses tomates, pelées, épépinées et hachées
1 tasse de vin blanc sec
1 tasse de crème simple (15 p.c.), au point d'ébullition
⅓ de tasse de chapelure fine
⅓ de tasse de gruyère râpé

Dégeler le poisson, s'il y a lieu, jusqu'à pouvoir en séparer facilement les filets. **Chauffer** le four à 350°F. Beurrer un plat à cuire d'environ 12 x 7 ½ x 2 pouces (2 pintes).

Disposer les filets dans le plat, en une couche simple, et les saupoudrer légèrement de sel et de poivre.

Chauffer le beurre, dans une casserole moyenne. Ajouter la poudre de cari et cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter l'oignon vert et les champignons et continuer la cuisson 3 minutes, en brassant.

Saupoudrer de la farine, de ½ cuil. à thé de sel et de ¼ de cuil. à thé de poivre, en brassant. Retirer du feu. Ajouter les tomates et le vin. Bien mélanger et continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit légèrement épaissie et que les tomates s'y trouvent défaits. Continuer alors la cuisson à feu plus bas, en brassant souvent, jusqu'à ce que la sauce soit vraiment épaisse. Ajouter la crème bouillante, en brassant, et verser le tout sur le poisson.

Couvrir le plat de papier d'aluminium et cuire au four, de 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que le poisson se défasse aisément à la fourchette.

Retirer le plat du four et le découvrir. Allumer le grilloir du four. Mélanger la chapelure et le fromage et parsemer le plat du mélange. Mettre le plat au four, sous le feu, pour en faire dorer la surface. (Surveiller attentivement pour que la garniture ne brûle pas!) Servir immédiatement. (4 portions)

SOLE AUX FINES HERBES (notre photo)

1 tasse de craquelins (voir note)
½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
1 cuil. à table de persil haché
¼ de cuil. à thé de feuilles d'estragon séchées ou 1 cuil. à table d'aneth frais, haché
½ tasse de lait
⅓ de tasse de farine
½ cuil. à thé de paprika
6 filets de sole frais
¼ de tasse de beurre ou de margarine
3 cuil. à table d'huile à cuisson

Mêler, dans un plat peu profond (une assiette à tarte, par exemple), les craquelins, le sel, le poivre, le persil et l'estragon ou l'aneth. Mettre le lait dans un deuxième plat peu profond et mêler la farine et le paprika dans un troisième. Laver les filets. Les passer ensuite dans la farine d'abord, dans le lait ensuite et, finalement, dans les miettes de craquelins pour les en bien enrober, des deux côtés.

Chauffer le beurre (ou la margarine) et l'huile, dans une grande poêle épaisse. Ajouter les filets et les frire rapidement, juste assez pour qu'ils soient bien brunis des deux côtés. Servir immédiatement. (6 portions)

Note: ne pas passer les craquelins au rouleau à pâte pour les réduire en miettes. Les écraser seulement avec les mains pour que les miettes n'en soient pas trop fines. Un enrobage plus grossier que la chapelure soulève un peu le poisson dans la poêle, si l'on peut dire, en tout cas agit comme un isolant qui permet au poisson de bien brunir sans être trop cuit.

DARNES DE SAUMON AVEC SAUCE AU VERMOUTH

1 tasse de vermouth blanc sec
¼ de cuil. à thé de sel
6 petites dames de saumon
4 jaunes d'œufs, légèrement battus
¾ de tasse de beurre très froid
1 cuil. à table de crème simple (15 p.c.)
Paprika (facultatif)

Chauffer le vermouth jusqu'au point d'ébullition, dans une grande poêle épaisse. Ajouter le sel. Mettre les darnes dans la poêle, en une couche simple, couvrir et faire mijoter, 10 minutes ou jusqu'à ce que le poisson soit cuit. Retirer les darnes de la poêle et les disposer dans un plat de service qui puisse aller au four, sous le grilloir. Garder le poisson chaud.

Faire bouillir vivement le liquide de cuisson, pour le réduire de moitié. Baisser le feu au plus bas.

Ajouter aux jaunes d'œufs, petit à petit et en battant, environ la moitié du liquide bouillant. Remettre le tout dans la poêle. Ajouter la moitié du beurre, régler le feu au plus bas et cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit fondu. Ajouter le reste du beurre et la crème et cuire, toujours à feu très bas et en brassant, jusqu'à ce que le beurre soit fondu et la sauce épaisse.

Verser la sauce sur le saumon, saupoudrer de paprika et chauffer au four, sous le grilloir, 1 ou 2 minutes ou jusqu'à ce que le dessus de plat soit légèrement bruni. (6 portions)

PERCHE DE MER BARBECUE

1 livre de perche de mer congelée
¼ de tasse de beurre ou de margarine
1 cuil. à table de jus de citron
2 cuil. à table de catsup
½ cuil. à thé de sauce Worcestershire
½ cuil. à thé de moutarde en poudre
½ cuil. à thé de sel
1 cuil. à table d'oignon finement haché
Persil (facultatif)

Dégeler le poisson suffisamment pour pouvoir en séparer les filets. Les disposer, en une couche simple et la peau en dessous, dans un plat à cuire peu profond, huilé.

Faire fondre le beurre (ou la margarine) dans une petite casserole. Ajouter tous les autres ingrédients, excepté le persil, et chauffer, en mêlant bien. Napper le poisson de cette sauce.

Chauffer le grilloir du four. Mettre le poisson au four, à 3 ou 4 pouces sous le feu, et le faire griller, sans le retourner, 10 minutes ou jusqu'à ce qu'il s'effeuille aisément à la fourchette.

Disposer les filets dans un plat de service chaud et le décorer de persil. (3 portions)

AIGLEFIN CUIT AU FOUR

1½ livre de filets d'aiglefin frais
3 cuil. à table de jus de citron
½ cuil. à thé de moutarde en poudre
1 pincée de poivre de Cayenne
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé de sauce Worcestershire
1 gros oignon, tranché très mince et séparé en rondelles
1 tasse de crème simple (15 p.c.)

Paprika
Persil haché

Chauffer le four à 400°F. Couper le poisson en portions. Beurrer un plat à cuire qui puisse contenir les filets disposés en une couche simple.

Disposer les filets dans le plat. Mêler le jus de citron, la moutarde, le poivre de Cayenne, le sel, le poivre et la sauce Worcestershire. Verser sur le poisson.

Parsemer le poisson des rondelles d'oignon et verser la crème sur le tout. Cuire au four, 20 minutes ou jusqu'à ce que le poisson s'effeuille aisément à la fourchette.

Saupoudrer de paprika, parsemer de persil haché et servir immédiatement. (4 portions)



Du nouveau sous le soleil.

Samovar. La vodka internationale maintenant appréciée dans 80 pays.

Distribué au Canada par les Distilleries Canadiennes Park & Tilford Limitée

La cigarette douce

Craven "A", la marque de cigarettes douces qui inspire le plus de confiance au Canada, présente la Craven "A" *Special Mild*... une cigarette très douce qui offre le bon goût et la qualité exceptionnelle du produit original.



C'est encore
le produit original
qui est le meilleur.



La cigarette la plus douce que nous ayons jamais faite.

En longueurs King Size et Régulière

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - "goudron" 5 mg, nic. 0.4 mg.